

ENTRETIENS AVEC LE PROFESSEUR Y

PAR LOUIS-FERDINAND CÉLINE

**PARIS, GALLIMARD, 1955,
ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE, 1981
INTERNET, AAARGH, 2007**

La vérité, là, tout simplement, la librairie souffre d'une très grave crise de mévente. Allez pas croire un seul zéro de tous ces prétendus tirages à 1000.000 ! 40.000 !... et même 400 exemplaires !... attrape-gogos ! Alas !... Alas !... seule la « presse du cœur »... et encore !... se défend pas trop mal... et un peu la « série noire »... et la « blème »... En vérité, on ne vend plus rien... C'est grave !... le Cinéma, la télévision, les articles de ménage, le scooter, l'auto ! 2, 4, 6 chevaux, font un tort énorme au livre... tout « vente à tempérament », vous pensez ! et « les week-ends » !... et ces bonnes vacances bi ! trimensuelles !... et les Croisières Lololulu !... salut, petits budgets !... voyez dettes !... plus un [8] fifrelin disponible !... alors n'est-ce pas, acheter un livre !... une roulotte ? encore !... mais un livre ?... l'objet empruntable entre tous !... un livre est lu, c'est entendu, par au moins vingt... vingt-cinq lecteurs... ah, si le pain ou le jambon, mettons, pouvaient aussi bien régaler, une seule tranche ! vingt... vingt-cinq consommateurs ! quelle aubaine !... le miracle de la multiplication des pains vous laisse rêveur, mais le miracle de la multiplication des livres, et par conséquent de la gratuité du travail d'écrivain est un fait bien acquis. Ce miracle a lieu, le plus tranquillement du monde, à la « foire d'empoigne », ou avec quelques façons, par les cabinets de lecture, etc... etc... Dans tous les cas l'auteur fait tintin. C'est le principal ! Il est supposé, lui, l'auteur, jouir d'une solide fortune personnelle, ou d'une rente d'un très grand Parti, ou d'avoir découvert (plus fort que la fusion de l'atome) le secret de vivre

sans bouffer. D'ailleurs toute personne de condition (privilégiée, gavée de dividendes) vous affirmera comme une vérité sur laquelle il n'y a pas à revenir, et sans y mettre aucune malice : *que seule la misère [9] libère le génie... qu'il convient que l'artiste souffre !... et pas qu'un peu !... et tant et plus !... puisqu'il n'enfante que dans la douleur !... et que la Douleur est son Maître !...* (M. Socle)... au surplus, chacun sait que la prison ne fait aucun mal à l'artiste... au contraire !... que la véritable vie du véritable artiste n'est qu'un long ou court jeu de cache-cache avec la prison... et que l'échafaud, pour terrible qu'il apparaisse, le régale parfaitement... l'échafaud, pour ainsi dire, attend l'artiste ! tout artiste qui échappe à l'échafaud (ou au poteau, si vous voulez) peut être, la quarantaine passée, considéré comme un farceur... Puisqu'il s'est détaché de la foule, qu'il s'est fait remarquer, il est normal et naturel qu'il soit puni exemplairement... toutes les fenêtres sont louées, déjà, et à prix fort, pour assister à son supplice, le voir enfin grimacer, sincèrement ! Place de la Concorde, par exemple... la foule arrache déjà les arbres, en fait qu'un espace vide immense des Tuilleries ! pour mieux lui regarder sa binette, quand on lui coupera le cou doucement, tout doucement, avec un tout petit canif... la fin du clown, celle [10] qu'on attend, c'est pas tellement qu'il soit cocu, mièvre réjouissance ! c'est qu'on le ligote sur le chevalet ! ou sur la roue ! et qu'on le fasse là hurler quatre... cinq heures... c'est ce qui se prépare pour l'écrivain ! clown aussi !... pardi !... il n'arrive à échapper à ce qu'on lui mijote que par roublardise, larbinage, tartuffages, ou par l'une des Académies... la grosse ou la petite, ou une Sacristie... ou Parti... autant de refuges bien précaires !... pas d'illusions ! comme ils tournent mal, et souvent, ces soi-disant «refuges» !... et ces «engagements»... hélas ! hélas !... même pour ceux qu'ont trois ou quatre «cartes» !... autant de pactes avec le Malin !...

Au total, si vous regardez bien, vous verrez nombre d'écrivains finir dans la déche, tandis que vous trouverez rarement un éditeur sous les ponts... n'est-ce pas cocasse ?... je parlais de tout ceci à Gaston, l'autre jour, Gaston Gallimard... et Gaston en connaît un bout, vous pensez !... il trouvait, pour ce qui me concerne, que je devrais bien essayer de rompre le silence qui m'a fait tant de tort ! le rompre ! un bon [11] coup ! sortir de mon effacement pour faire reconnaître mon génie...

« Gi ! »

J'y dis.

« Vous jouez pas le jeu » !... qu'il concluait... il me reprochait rien... mais quand même !... il est mécène, c'est entendu, Gaston... mais il est commerçant aussi, Gaston... je voulais pas lui faire de peine... je me suis mis à me rechercher, dare-dare, sans perdre une minute, quelques aptitudes à « jouer le jeu »... pensez, scientifique comme je suis, si j'ai prospecté les abords de ce « jouer le jeu » !... J'ai compris illlico presto, et d'un ! avant tout ! que « jouer le jeu », c'était passer à la Radio... toutes affaires cessantes !... d'aller y bafouiller ! tant pis ! n'importe quoi !... mais d'y faire bien épeler son nom cent fois ! mille fois !... que vous soyez le « savon grosses bulles »... ou le « rasoir sans lame Gatoulliat »... ou « l'écrivain génial Illisy » !... la même sauce ! le même procédé ! et sitôt sorti du micro vous vous faites filmer ! en détail ! filmer votre petite enfance, votre puberté, votre âge mûr, vos moindres avatars... et terminé le film, [12] téléphone !... que tous les journalistes rappliquent !... vous leur expliquez alors pourquoi vous vous êtes fait filmer votre petite enfance, votre puberté, votre âge mûr... qu'ils impriment tout ça, gentiment, puis qu'ils vous rephotographient ! et encore !... et que ça repasse dans cent journaux !... encore !... et encore !... moi, n'est-ce pas, pour ce qui me concerne je me voyais déjà embarqué dans un de ces affreux pataquès !... justifier ci ?... glorifier ça ?... d'ailleurs des amis, publicistes, m'ont tout de suite, carrément refroidi.

« Tu t'es pas vu, Ferdinand ? t'es devenu fou ? pourquoi pas télévisionner ? avec ta poire ? avec ta voix ? tu t'es jamais entendu ?... tu t'es pas regardé dans la glace ? ta dégaine ? »

Je me regarde pas souvent dans la glace, c'est exact, et le peu que je me suis regardé, à travers les ans, je me suis toujours trouvé de plus en plus laid... c'était d'ailleurs l'avis de mon père... il me trouvait hideux... il me conseillait de porter la barbe...

« Mais c'est du soin, la barbe, mon fils ! et t'es cochon ! et tu pueras ! »

[13]

Concluait mon père... quant à ma voix, je la connais... pour crier « au feu » ! elle porte !... mais je vais pas lui demander du charme... en somme : ni écoutable, ni regardable !... je l'ai pas avoué à Gaston... je me suis rabattu sur Paulhan... l'officieux Paulhan...

« Paulhan, si on s'interviouwait ?... plutôt si vous m'interviouwiez ! ça serait pas mal, un « interviouwe ? » ça arrangerait peut-être Gaston ? il veut que je « joue le jeu » !... c'est pas le « grand

jeu » l'interviouwe ? non ? vous faites passer cet interviouwe dans vos « Cahiers antiques antiques » ça leur donne une sorte de petit choc... ça leur fait pas de mal ! »

Paulhan était plutôt d'avis... il voulait bien... mais il avait tout son temps pris... il était retenu pour des mois ! et puis il repartait pour une cure... c'est toujours la croix, la bannière, pour avoir quelqu'un chez Gaston... ils partent en cure ou ils en reviennent... si ils en reviennent ils ont tellement des lettres en retard qu'ils sont des mois à répondre... dicter, redicter... une fois mis les lettres sous enveloppes, collé les timbres, ils sont à bout, sur le flanc... ils repar[14]tent en cure... ils ont vraiment tout le temps pris, tout l'État-Major de Gaston... vous comprenez pas... vous posez des questions idiotes... vous qu'êtes oiseux, bon à rien foutre ! fainéant d'auteur !... parasite de l'Édition !... vous rêvez, voilà !... vous rêvez !... la réalité vous échappe !... ce qu'était réel, question Paulhan c'est qu'il repartait en croisière... encore !... encore !... fallait que je trouve un autre baron... un interviouweur qui reste là, qui parte pas en cure !... j'en trouvai un !... puis deux !... puis trois !... puis dix !... qu'étaient très capables... et qui voulaient bien... mais qui me posaient une condition : que je les mouille pas !... que je les cite pas ! ils acceptaient, mais « anonymes » !...

Je comprends très bien les prudences... et comment !... on est jamais assez prudent !... à la fin ils étaient cinquante ! l'embarras du choix !... comme je voulais vexer personne... comme je fus embarrassé !... certains si déclamatoires !... d'autres tellement discutailleurs !... j'en trouvai un, ça valait mieux, qui m'était tout à fait hostile... sournois et méfiant... il [15] voulait pas venir chez moi, il voulait pas que j'aille chez lui, il voulait que d'un endroit public... où on passerait inaperçus...

« Soit ! je lui dis... choisissez l'endroit qui vous plaît !

- Au Square des Arts-et-Métiers ! »

J'aime bien le Square des Arts-et-Métiers... j'y ai de sacrément vieux souvenirs... Je vous appelle mon interviouweur : le professeur Y. Nous voici donc installés sur un banc de ce Square, à ma droite... il biglousait de tous les côtés... ah, il était pas tranquille... à gauche ! l'autre côté !... et puis derrière nous !... c'était à onze heures, onze heures du matin, notre rendez-vous... moi, j'y étais à dix heures et demie !... vous dire !... arriver très en avance c'est la tactique habituelle des gens qui se méfient... qui veulent renifler les abords... la veille qu'il faudrait arriver tellement les humains sont vicieux... enfin ! soit !

bon !... nous voilà !... je m'attendais à ce qu'il me questionne... c'était convenu... non ! rien du tout !... il restait muet sur le banc-là, à côté de moi !... j'aurais fait venir un [16] autre bourru si j'avais su !... j'en manquais pas !... un qu'aurait grogné un petit peu... un hostile absolument muet, comme cet Y, c'est moche !

« Vous êtes joliment peu aimable ! Monsieur le Professeur Y ! »

J'y dis.

« On est là pour un interviewe ! personne va venir vous kidnapper ! ayez pas peur ! comment voulez-vous que je pérore, comment voulez-vous que je « joue le jeu », si vous me posez aucune question ? Pensez à Gaston ! »

Là je le vis sursauter sec ! tressaillir au nom de Gaston ! il cessa de biglouser droite ou gauche...

« Gaston !... Gaston !... »

Qu'il bredouilla... Il avait aussi, comme cent autres, le Professeur Y, forcément, comme mille autres, licenciés, agrégés, à lunettes, sans lunettes, un manuscrit « en lecture » à la N.R.F... presque tous les professeurs ont un petit Goncourt qui marine à la N.R.F... vous me direz : ça s'aperçoit !... c'est plus des romans qu'ils publient, c'est autant de pensums !... [17] pensums sarcastiques, pensums archéologiques, pensums proustiques, pensums sans queues ni têtes, pensums ! pensums Nobéliens... pensums anti-antiracistes ! pensums à petits prix ! à grands prix !... Pensums Pléiade ! Pensums !... Le Professeur Y, certainement, avait aussi son petit pensum, qui attendait depuis des années dans les caves de la N. R. F., que Gaston se le fasse monter, qu'il y jette un œil... en fait de « squale » qu'on l'a surnommé, grand dévorateur d'éditeurs, Gaston, qu'est-ce qu'il se tape comme plancton ! Gaston ! oh, il en dépèrit pas !... y a qu'à regarder un peu ce qu'il se paye comme automobile !... le vrai engin de squale de « haut luxe »... avec de ces dents de radiateur !... et la formidable carapace luisante, huileuse !... pardagon !... où qu'il se risquait le professeur Y, lui et son pensum !... c'est touchant « l'à manière de » qu'ils besognent tous, les professeurs... ils se copient tous, forcément... ils ont trop fréquenté les classes... c'est leur métier d'être dans les classes... et qu'est-ce qu'on apprend dans les classes ? à se toucher, et puis à se copier... tous les postulants goncourteux [18] se copient tous, c'est inévitable !... ils sont aussi stables, ressemblants, ennuyeux, inévitables, que tous les tableaux queue leu leu de n'importe quel Grand Salon... la Médaille d'or ou le Goncourt, l'un barbouillage, l'autre grifouillage, font autant

d'heureux !... , là à côté de moi, y pensait vachement pour lui-même, et pour son merdeux manuscrit, à la Médaille d'or, au « Goncourt » ! d'un petit coup d'œil du Gaston, d'un mot du Gaston !

« Donc Y, secouez-vous un peu ! je vous prie ! c'est pour Gaston que nous travaillons ! »

J'y dis...

« Si vous m'interviouvez pas... et d'une façon intelligente... ça va être mimi, votre retour !... vous allez voir le Gaston ! s'il va valser votre Goncourt ! et votre « frigidaire » !... et votre voyage en Italie !... et votre aspirateur « Credo » !... elle va bien rire, madame Y, qu'elle a un mari si fainéant ! »

Je le vois tourner rouge, cramoisi !... je peux dire que je l'ai réveillé ! il regarde plus à droite... ni à gauche !...

« Al !... alors !... Al... allons-y ! Mon[19]sieur !... mais pas de politique surtout !... pas de politique !...

- Ayez pas peur !... oh, aucune crainte ! la politique c'est la colère !... et la colère, professeur Y, est un péché capital ! oubliez pas ! celui qu'est en colère déconne ! toutes les furies lui foncent après ! le déchirent ! c'est justice !... moi, n'est-ce pas, professeur Y, on m'y reprendra pas ! pour un Empire ! jamais !

- Qu'est-ce que vous diriez alors d'un petit débat philosophique ?... vous sentez-vous apte ?... un débat, mettons, par exemple, sur les mutations du progrès par les transformations du « soi » ?...

- Ah, Monsieur , je veux bien vous respecter et tout... mais je vous le déclare : je suis hostile !... j'ai pas d'idées moi ! aucune ! et je trouve rien de plus vulgaire, de plus commun, de plus dégoûtant que les idées ! les bibliothèques en sont pleines ! et les terrasses des cafés !... tous les impuissants regorgent d'idées !... et les philosophes !... c'est leur industrie les idées !... ils esbrouffent la jeunesse avec ! ils la maquerautent !... la jeunesse est [20] prête vous le savez à avaler n'importe quoi... à trouver tout : *formidââââble* ! s'ils l'ont commode donc les maquereaux ! le temps passionné de la jeunesse passe à bander et à se gargariser d' « idéas » !... de philosophies, pour mieux dire !... oui, de philosophies, Monsieur !... la jeunesse aime l'imposture comme les jeunes chiens aiment les bouts de bois, soi-disant os, qu'on leur balance, qu'ils courrent après ! ils se précipitent, ils aboyent, ils perdent leur temps, c'est le principal !... aussi, voyez tous les farceurs pas arrêter de faire joujou avec la jeunesse... de lui lancer plein de bouts

de bois creux, philosophiques... si elle s'époumone, la jeunesse !... et si elle biche !... qu'elle est reconnaissante !... ils savent ce qu'il lui faut, les maquereaux ! des idéâs !... et encore plus d'idéâs ! des synthèses ! et des mutations cérébrales !... au porto ! au porto, toujours ! logistique ! *formidàààable* !... plus que c'est creux, plus la jeunesse avale tout ! bouffe tout ! tout ce qu'elle trouve dans les bouts de bois creux... *idéââs* !... joujoux !... vous vous avez Professeur Y, soit dit sans vouloir vous vexer, la [21] gueule d'être intelligent ! dialecticien, même !... vous fréquentez la jeunesse, forcément ! que vous devez lui bourrer la caisse ! vous en vivez vous, de la jeunesse ! si vous l'adorez la jeunesse !... impatiente, présomptueuse, fainéante... vous devez même être casuistique ! je parie !... plus casuistique qu'Abélard !... à la mode, donc !... »

Je lui dis tout ce que je trouve de méchant !... qu'il ressaute !... hostile pour hostile, qu'il se foute en boule ! que je le claque !... qu'on se boxe si on s'interviouwe pas !... je raconterai le tout à Gaston ! il se marrera !... il m'avancera une brique de mieux !... dettes pour dettes !...

Il réagit ! je l'aurais parié !...

« Et vous alors, qu'est-ce que vous êtes ? »

La première question qu'il me pose !

Ah ! Je vais avoir mon interviouwe !

« Je suis qu'un petit inventeur, Monsieur un petit inventeur, et je m'en flatte !

- Mazette ! »

Tout ce qu'il me répond... j'insiste...

« Petit inventeur, parfaitement !... et que [22] d'un petit truc !... juste d'un petit truc !... j'envoie pas de messages au monde !... moi ! non, Monsieur ! j'encombre pas l'éther de mes pensées ! moi ! non, Monsieur ! je me saoule pas de mots, ni de porto, ni des flatteries de la jeunesse !... je cogite pas pour la planète !... je suis qu'un petit inventeur, et que d'un tout petit truc ! qui passera pardi ! comme le reste ! comme le bouton de col à bascule ! je connais mon infime importance ! mais tout plutôt que des idéâs !... je laisse les idéâs aux camelots ! toutes les idéâs ! aux maquereaux, aux confusionnistes !... »

Je l'amuse... Il ricane, ma parole ! je vais pas le faire ricaner longtemps !

« Et vous, dites-moi, qu'est-ce que vous faites ?... vous, Professeur Y ?... Vous êtes pas un époustoufleur ?... vous égarez pas la Jeunesse ?... vous y envoyez pas des « messages »... je serais surpris !...

- Vous avez inventé quelque chose ?... qu'est-ce que c'est ? »
Il demande.

« L'émotion dans le langage écrit !... le [23] langage écrit était à sec, c'est moi qu'ai redonné l'émotion au langage écrit !... comme je vous le dis !... c'est pas qu'un petit turbin je vous jure !... le truc, la magie, que n'importe quel con à présent peut vous émouvoir « en écrit » !... retrouver l'émotion du « parlé » à travers l'écrit ! c'est pas rien !... c'est infime mais c'est quelque chose !...

- Vous êtes grotesque de prétention !

- Certes ! certes !... et alors ?... les inventeurs sont monstrueux !... tous ! surtout les petits inventeurs ! *L'émotion du langage parlé à travers l'écrit* ! Réfléchissez un petit peu, Monsieur ! faites marcher un peu votre nénette !

- Oui, entendu, mais les Delly ! regardez un peu les Delly !... qui gagnent cent millions, par an, sans publicité, ni critiques... est-ce qu'ils recherchent « l'émotion à travers le langage parlé » ? eux ?... balivernes !... et ils vont jamais en prison ! eux ! ils se tiennent très convenablement ! eux !

- Oui, mais y a un secret Delly... vous savez pas lequel ?...

[24]

- Non !

- Ils sont plus « chromos » que tous les autres !... pour ça qu'ils se vendent mieux que tous les autres ! les prix Goncourt à côté d'eux existent pas !... qu'est-ce qui gagne dans le monde entier ? Monsieur ? qu'a la faveur absolue ? des masses et de l'élite ? je vous demande ? aussi bien en U. R. S. S. qu'à Columbus (Ohio) qu'à Vancouver du Canada, qu'à Fès du Maroc, qu'à Trébizonde, qu'à Mexico ?... le « chromo », Professeur Y !... le « chromo » ! rideau de fer, pas fer !... foutre des régimes !... Saint-Sulpice partout ! kif belles-lettres ! musique ! peinture ! la morale et les bonnes manières ! « Chromos » ! Les Delly « chromos » sont les auteurs les plus traduits de toute la langue française... bien plus traduits que les Balzac, Hugo, Maupassant, Anatole, etc... Péguy, Psichari... qu'étaient pourtant eux aussi, il faut l'avouer... Romain Rolland... vachement « chromo » !... mais qu'existent pas question la fadeur, l'insipidité, la morale, à côté des Sister Brother Delly ! ah, pas du tout !...

[25]

Bon, mais alors ceux qui sont fades, mais qui tirent tout de même pis tant que ça ?... pas tant que les Delly ? quest-ce que vous en

faites ?... qu'emportent tout de même le Goncourt ?... que vous avez vous, piteusement loupé, vous génial ! et les autres grands prix ?... qu'est-ce que vous en dites ?... qu'ils sont qu'autant de crottes de bique?...

- Non ! je les estime ! et parfaitement ! mais comme « chromos » !... ils retardent de quatre-vingts ans !... ils écrivent tous comme on peignait au Grand Salon de la Médaille d'Or vers 1862... académiques ou « à côté » !... même anti-académiques !... aucune importance !... il faut de tout !... mais chromos !... chromos anarchistes !... chromos pompiéristes !... chromos sacrifistiques !... chromos ! »

Je crois qu'il me comprend... mais je l'exaspére... je crois qu'il me boufferait !... Ah, je vais pas le calmer !... oh non !... là là !

« Vous êtes tellement abruti Professeur Y que faut tout vous expliquer !... je vais vous mettre les points sur les i ! écoutez bien ce que je vous annonce : les écrivains d'aujourd'hui ne [26] savent pas encore que le cinéma existe !... et que le cinéma a rendu leur façon d'écrire ridicule et inutile... périlleuse et vainque !...

- Comment? comment?

- Parce que leurs romans, tous leurs romans gagneraient beaucoup, gagneraient tout, à être repris par un cinéaste... leurs romans ne sont plus que des scénarios, plus ou moins commerciaux, en mal de cinéastes !... le cinéma a pour lui tout ce qui manque à leurs romans : le mouvement, les paysages, le pittoresque, les belles poupées, à poil, sans poil, les Tarzan, les éphèbes, les lions, les jeux du Cirque à s'y méprendre ! les jeux de boudoir à s'en damner ! la psychologie !... les crimes à la veux-tu voilà !... des orgies de voyages ! comme si on y était ! tout ce que ce pauvre peigne-cul d'écrivain peut qu'indiquer !... ahancer plein ses pensums ! qu'il se fait haïr de ses clients !... il est pas de taille ! tout chromo qu'il se rende ! qu'il s'acharne ! il est surclassé mille !... mille fois !

- Que reste-t-il au romancier, alors, selon vous ?

[27]

Toute la masse des débiles mentaux... la masse amorphe... celle qui lit même pas le journal... qui va à peine au cinéma...

- Celle-là peut lire le roman chromo ?...

- Et comment !... surtout tenez, aux cabinets !... là elle a un moment pensif !... qu'elle est bien forcée d'occuper !...

– Ça fait combien de lecteurs, cette masse ?

– Oh ! 70... 80 p. 100 d'une population normale.

- Dites donc, une sacrée clientèle !... »

Ça le rend rêveur...

« Oui.. mais dites, Professeur Y ! attention ! elle est morphinée de la Radio, cette clientèle ! saturée de Radio !... ahurie en plus de débile !... allez voir un peu lui parler de « rendu émotif » !... vous serez reçu !... le « rendu émotif » est lyrique... rien de moins lyrique et émotif que le « lecteur aux cabinets » !... l'auteur lyrique, et j'en suis un, se fout toute la masse à dos, en plus de l'élite !... l'élite a pas le temps d'être lyrique, elle roule, elle bouge, elle grossit du pot, elle pète, elle rote... et elle repart !... elle lit aussi qu'aux [28] cabinets l'élite, elle comprend aussi que le chromo... en somme le roman lyrique paye pas... voilà l'évidence !... le lyrisme tue l'écrivain, par les nerfs, par les artères, et par l'hostilité de tout le monde... je parle pas au pour, Professeur Y !... très sérieusement !... c'est une fatigue à pas croire le roman « rendu émotif »... l'émotion ne peut être captée et transcrit qu'à travers le langage parlé... le souvenir du langage parlé ! et qu'au prix de patiences infinies ! de toutes petites retranscriptions !... à la bonne vôtre !... le cinéma y arrive pas !... c'est la revanche !... en dépit de tous les battages, des milliards de publicité, des milliers de plus en plus gros plans... de cils qu'ont des un mètre de long !... de soupirs, sourires, sanglots, qu'on peut pas rêver davantage, le cinéma reste tout au toc, mécanique, tout froid... il a que de l'émotion en toc !... il capte pas les ondes émitives... il est infirme de l'émotion... monstre infirme !... la masse non plus est pas émotive !... certes !... je vous l'accorde, Professeur Y... elle aime que la gesticulade ! elle est hystérique la masse !... mais que faiblement émotive ! [29] bien faiblement !... Y a belle lurette qui y aurait plus de guerre, Monsieur le Professeur Y, si la masse était émotive !... plus de boucheries !... c'est pas pour demain !...

« Vous observerez, Professeur Y, que les « moments émus » de la masse tournent rapidement à l'hystérie ! à la sauvagerie, au pillage, à l'assassinat instantanément, pour mieux dire ! la pente humaine est carnassière...

- Vous fûtes donc persécuté par les ennemis de votre style ?... si je comprends bien... ou les jaloux de votre style ?...

- Oui, Monsieur le Professeur Y !... ils m'attendaient tous au tournant !... je me suis donné pour ainsi dire !...

- Et vous êtes l'inventeur d'un style, ?... vous le prétendez ? vous le maintenez ?

- Oui, Monsieur le Professeur Y !... d'une toute petite invention... pratique !... comme le bouton de col à bascule... comme le pignon double pour vélo...

- Vous vous minimisez d'un coup !

- Oh non !... rien de plus !... rien de moins ! y a jamais de grandes inventions ! d'abord ! [30] et d'une ! jamais que des petites ! Professeur Y ! la nature ne donne, croyez-moi, que très rarissimement la faculté inventive à un homme... et encore alors elle se montre foutrement chiche !... tous ceux qui s'en vont bêlant, qu'ils se sentent tout bourrés d'inventions sont autant de sacrédiés farceurs !... aliénés ou pas !... vous remarquerez qu'en fait l'invention, pour parler que d'un géant de l'espèce, Lavoisier a simplement mis des chiffres sur quantités de corps naturels qu'on connaissait bien avant lui !... Pasteur pour son compte n'a fait que donner des noms à tout ce qu'il voyait de plus petit sous sa lunette !... la belle histoire !

- Oui mais dans le monde des Arts rien ne se passe strictement ! la preuve : votre trouvaille émotive !... trouvaille ?... que vous dites !...

- Oh, Monsieur le Professeur Y, les exposants et les « médailles d'or » du Grand Salon de 1862 étaient pas non plus convaincus des mérites des Impressionnistes ! et le public alors ! d'un sceptique ! le public a jamais pensé, pour son compte, qu'à les pendre ! les Impression[31]istes ! et si l'empereur Napoléon était pas intervenu, ils y passaient !

- Vous avez l'air Monsieur Céline d'en connaître un fameux bout ! Alors, technique pour technique, expliquez-moi voir un petit peu, pourquoi les Impressionnistes se sont révélés tout d'un coup ? pourquoi ils ont cessé de peindre tout d'un coup, en « jour d'atelier » ?

- Parce qu'ils avaient vu des photos !... qu'on venait de découvrir la photo !... les Impressionnistes ont très justement réagi devant la Photo !... ils ont pas cherché à concurrencer la photo !... pas si stupides ! ils se sont cherché un petit condé... ils ont inventé un petit truc ! que la photo pourrait pas leur secouer !... pas tant le « plein air », comme on prétend !... pas si cons !... mais le « rendu » du plein air !... là, vraiment ils risquaient plus rien !... la photo est pas émotive... jamais !... elle est figée, elle est frigide... comme le cinéma... avec le temps elle tourne grotesque... comme le cinéma forcément, que grotesque !... elle peut que ça !...

- N'empêche n'est-ce pas que votre Van Gogh n'a jamais pu vendre une seule toile ! »

[32]

De colère il me donnait Van Gogh !

« Oui mais regardez à présent si il est estimé Van Gogh !... plus que les lingots !... si ils font des feux aux enchères les tableaux qu'il pouvait pas vendre !...

- Oui, mais il est mort votre Van Gogh dans des conditions bien honteuses !

- Mais les Galeries se sont régalées, et les amateurs ! culbutes en cascades !... c'est mieux que du « Suez », du Van Gogh !... vous trouverez pas de meilleur placement !... que lui soit mort de folie, c'est publicitaire !... et alors ? y a guère que deux espèces d'hommes, où que ce soit, dans quoi que ce soit, les travailleurs et les maquereaux... c'est tout l'un, tout l'autre !... et les inventeurs sont les pires espèces de « boulots » !... damnés !... l'écrivain qui se met pas brochet, tranquillement plagiaire, qui chromote pas, est un homme perdu !... il a la haine du monde entier !... on attend de lui qu'une seule chose, qu'il crève pour lui secouer tous ses trucs !... le plagitaire, le frauduleux, au contraire, rassure le monde... il est jamais si fier que ça le plagitaire !... il dépend entière[33]ment du monde... on peut lui rappeler, pour un oui ou un non qu'il est jamais qu'un jeanfoutre... vous saisissez ?... je peux pas vous dire, moi, en personne, combien de fois on m'a copié, transcrit, carambouillé !... un beurre !... un beurre !... et fatalement, bien entendu, par les pires qui me calomniaient, harcelaient les bourreaux qu'ils me pendent !... ça va de soi !... et depuis que le monde est monde !...

- Alors c'est un vilain monde ? selon vous ?

- C'est-à-dire qu'il est sadique, réactionnaire, en plus de tricheur et gogo... il va au faux, naturellement... il aime que le faux !... les étiquettes, les partis, les latitudes y changent rien !... il lui faut son faux, son chromo, en tout, partout !... s'il s'occupe de Van Gogh maintenant, c'est pour la valeur qu'il a pris et parce que le « dur » baisse ! Les écrivains n'est-ce-pas, leurs livres prennent pas de « valeur » en vieillissant !... les écrivains je vous le racontais, ont pas réagi devant le cinéma... ils ont fait mine de gens convenables qui devaient pas s'apercevoir... comme si n'est-ce pas dans un salon, une jeune fille avait loufé... ils ont [34] enchaîné, mine de rien, tartiné de plus belle !... ils ont redoublé de « beau style »... de « périodes »... de phrases « bien filées »... selon la même vieille recette qu'ils tenaient des jésuites.. amalgamée d'Anatole France, de Voltaire, de René, de Bourget... ils y

ont seulement ajouté un peu beaucoup de pédérastie... des kilos de ficelles policières... pour se rendre « Gidiens-comme-il-faut », « Freudiens-comme-il-faut », « indicis-comme-il-faut »... mais toujours en « chromos » tout ça !... n'est-ce pas ?... que des innovations conformistes !... « engagés » bien sûr ! et comment !... et jusqu'au scrotum ! à trois, quatre, cinq, six Partis, absolument surprenants !... mais pas sortant du. « chromo », du tonnerre de Dieu Saint-Sulpice !... jamais !... fidèles ! « la formule » !

« N'importe qui du lycée vous bâcle un Goncourt en six mois ! un bon passé politique, un bon éditeur, et deux, trois grands-mères, un peu partout en Europe, et c'est enlevé !

- Vous rabâchez Monsieur Céline !

- Oh, pas assez ! jamais assez ! la preuve vous avez rien compris !... faut que vous [35] appreniez tout par cœur !... faites pas le malin !... vous êtes obtus !... vous avez pas du tout compris l'essentiel de ce que je vous ai dit !... ânonné !... répétez un peu !... avec moi l'émotion ne se retrouve, et avec énormément de peine, que dans le « parlé »... l'émotion ne se laisse capter que dans le « parlé »... et reproduire à travers l'écrit, qu'au prix de peines, de mille patience, qu'un con comme vous soupçonne même pas !... c'est net, hein ? c'est net ?... je vous expliquerai le truc plus tard ! déjà ! maintenant retenez au moins que l'émotion est chichiteuse, fuyeuse, qu'elle est d'essence : évanescante !... il n'est que de se mesurer avec, pour demander très vite : pardon !... oui ! oui !... pardon ! la rattrape pas qui veut la garce !... que non !... des années de tapin acharné, bien austère, bien monacal, pour rattraper et de la veine ! un petit bout d'émotion vibrée ! grand comme ça !... c'est un peu précieux l'émotion, monsieur !... je vous le répète !... plus précieux autrement que le cœur ! d'ailleurs pas du tout le même travail ! Corinne travaillait la belle âme !... le cœur ! ça se met en période « la [36] belle âme », comme les règles... c'est du cul. la « belle âme ». n'est-ce pas ? affaire de cul ! l'émotion vient du trognon de l'être, pas tant des burnes, ni des ovaires... le travail sur l'émotion vous met l'artisan à l'épreuve, qu'il lui reste plus beaucoup à vivre... si ils s'en gourrent les goncourtiers ! et tous les chromistes, petits et gros ! et les grands rentiers de l'anarchie ! si ils se gardent tous de l'émotion comme de chier au lit !... Quand la « façon émotive » sera devenue « public »... c'est fatal !... que l'académie sera pleine de « grisby »... ça sera la fin de l'« émotion »... tous les travailleurs du « chromo » vous feront des « portraits émotifs » à 100 louis le point !...

dans cent ans mettons ! ils auront tous réfléchi... pour moi c'est tout réfléchi !... je suis étiqueté « attentateur », violeur de la langue française, voyou même pas pédéraste, même pas repris de droit commun, depuis 1932 !... tous les libraires vous le diront, ils aimeraient mieux fermer boutique que d'avoir, même en réserve, un seul exemplaire du « Voyage » ! et depuis 1932 j'ai encore aggravé mon cas, je suis devenu, en plus de [37] violeur, traître, génocide, homme des neiges... l'homme dont il ne faut même pas parler !... oh, mais qu'on peut bien dépouiller ! et comment ! à zéro ! De quoi il se plaindrait nib de nib ?... il existe pas cet infâme ! et il a jamais existé !... on a assassiné Denoël, Esplanade des Invalides, parce qu'il avait trop édité... eh bien moi je suis mort avec !... en principe !... on m'a hérité, c'est normal !... pillé tous les sens !... c'est pas naturel ? vous trouverez tant que vous voudrez des assassins joliment fiers... je vous note, là, je vous note... c'est drôle ! mais pas beaucoup, des voleurs crâneurs... le voleur est plutôt honteux.. l'assassinat est glorieux, pas le vol... combien on m'a passé d'articles où des assassins se morfondaient de m'avoir loupé... à une minute ! (vous savez, dans le style « Mémorial »)... ils sont Napoléon en diable, les assassins qui se souviennent... ce qu'ils ont pu louper de Bernadottes, de ducs d'Enghien !... mais les voleurs, quelle discrétion !... rarement un Thénardier se targue ! ça serait pourtant savoureux le type qu'écrirait : « je vous ai volé ceci... cela... et j'ai revendu le tout, tant ! »

[38]

Vous, en tous cas, du moins je trouve, vous êtes d'une vanité de paon !

- Allez ! Montrez-vous insolent !... eh bien, professeur Y, je vais vous fixer une fois pour toutes : les opinions des hommes comptent pas ! dissertations ! bulles ! putanat !... pouah ! seulement la chose en soi qui compte ! l'objet ! vous m'entendez ? l'objet ! il est réussi ? il l'est pas ?... flûte ! zut ! du reste ! académisme !... mondanités !

- Mais bigre ! bougre ! vous êtes en pleine dialectique !

- Y a pas de bigre et de bougre !... pas du tout ! pas du tout ! pas de dialectique ! c'est dans le métro que ça m'est venu ! y a pas de dialectique dans le métro !

- Vous vous moquez de moi ?

- Je me moque pas de vous, Professeur Y ! mais pour la question d'interviouve... puisqu'il faut vous parler franchement... j'attendais autre chose de votre part !

- Qu'est-ce qu'il vous faut ?
- Entretenons-nous de quelque chose d'actuel... qui nous intéresse tous les deux !

Parlez-moi de M. Gallimard... Est-il avare comme on le prétend ? »

Je trouve la question indiscrete.

« Vous pensez à notre interviewe ?... il le payera pas le prix, soyez sûr !... les gens riches payent jamais le prix !... avec eux c'est tout l'un tout l'autre, ou bien ils se font gruger à blanc ou bien ils vous pillent !... tout l'un tout l'autre ! ils sont monstres !... monstres de nature ! ils vous font écarteler pour une dette de vingt-cinq centimes, mais la dernière petite morue leur secoue des millions sans mal !... ils jouissent d'être volés !... remarquez !... ils jouissent selon leur boussole folle !... ils godent qu'on les saigne !

- C'est triste !

- La boussole folle ? la loi des monstres ? vous saviez pas ?

- Non !

- Parlons d'autre chose !... revenons à notre sujet : le style !... nous étions au style, Professeur Y ! je vous faisais comprendre... j'essayais de vous faire comprendre que l'inventeur d'un style nouveau est que l'inventeur d'une tech[40]nique ! d'une petite technique !... la petite technique fait-elle ses preuves ? elle les fait pas ? c'est tout ! tout est là !... c'est net !... mon truc à moi, c'est l'émotif ! le style « rendu émotif » vaut-il ? fonctionne-t-il ?... je dis : oui !... cent écrivains l'ont copié, le copient, le trafiquent, démarquent, maquillent, goupillent !... tant et si bien, qu'à force... qu'à force !... mon truc passera bientôt « chromo » ! Oui, monsieur le professeur ! vous verrez ! vous verrez ! comme si j'y étais !... chromo !... je vous donne pas trente... quarante ans !... avant que l'Académie s'y mette ! s'en bâfre !... un !... deux !... trois quatre coups de Dictionnaire !... et qu'elle reçoive plus qu'en « émotif » et que des « émotifs » !... *sic transit* !... le sort de toutes les inventions !... les petites ou les grandes !... pillages, contrefaçons, grugeries, singeries, hargnes, pendant cinquante ans... et puis youst !... tout bascule au domaine public ! la farce est jouée !... l'inventeur lui, crouni depuis belle ! est-ce qu'il a même existé ?... on se demande ?... on en doute... fût-il ce gros blond joufflu, de certaines photos ? [41] ou ce petit maigre boiteux, qu'on a prétendu ?... Certains croient savoir qu'il était fouetteur des dames, tortureur de chats le gros blond joufflu des photos !... mais que le petit maigre boiteux raffolait, lui, des croûtons

de pain trempés en certains endroits... et qu'il était plutôt mormon de convictions !... tandis que le gros blond... (était-ce lui ?) passait ses dimanches à sauver des coccinelles... et les libellules qui se noyaient... que c'était sa seule distraction... on dit !... on dit !... qu'est-ce que ça vient foutre ?... je vous demande ? la petite invention seule, qui compte !... kif !... kif en sport !... remarquez ! le crawl ?... la brasse ?... tous les records tombent !... le crawl a gagné !... la petite invention du crawl !

- Bon ! Bon ! je vous écoute... mais c'est pas très intéressant !...
- Ah que vous trouvez ! ah, vous trouvez ! mais rien est très intéressant, monsieur ! notez ceci ! prenez quelques notes !
- Quelles notes ?
- Allez-y !... que sans les guerres, l'alcool, [42] l'artérielle tension et le cancer, les hommes de notre athée Europe périraient d'ennui !
- Et ailleurs ?
- En Afrique, ils ont le paludisme, en Amérique l'hystérie, en Asie ils ont tous faim... en Russie, ils sont obsédés ! l'ennui peut pas avoir de prise sur tous ces inquiets !...
- Diable ! Diable !
- Vous vous moquez !... j'essaye de vous intéresser ! je fais le clown !... on est là pour une interviewe ? Non ?... flûte ? zut ?
- Que pensez-vous d'Aristophane ?
- Aristophane, c'était quelqu'un !
- Qu'a-t-il inventé, selon vous ?
- La foudre ! les nuées !... la rhétorique !
- Vous admettez que dans l'interviewe je vous dépeigne nettement maniaque ? obsédé par les petits trucs ?
- Mais voyons donc !... mais allez-y vous en boufferiez de mes « petits trucs » s'ils vous étaient « publicités » convenablement ! massivement !... oui ! je vous en ferais goinfrer de mes « petits trucs » !... à mort !... de mes boutons de col à bascule ! de ma mort-aux-rats !... [43] de mes triples pignons de vélos ! tout ça ! de tout ça ! si tout ça vous était présenté « américainement » ! « néon » !
- Je voudrais voir !...
- C'est tout vu !... toutes les bourdes sont avalées... empiffrées... redemandées !... du moment qu'elles sont bien poussées !... effrontément !... massivement !... Voltaire l'a dit !...
- Ah?... Voltaire ?

- Oui ! Voltaire !... et nous sommes en plein dans l'esprit !... l'esprit du culot atomique !... nous y sommes

- Comment ?

- Toscanini efface Beethoven ! mieux ! il est Beethoven ! il prête son génie à Beethoven !... vingt cabotins recréent Molière !... ils le *retranscrivent* ! M^{lle} Pustine joue Jeanne d'Arc... non ! elle est Jeanne d'Arc !... Jeanne d'Arc a jamais existé !... le rôle existait, voilà ! le rôle attendait Pustine !... c'est tout !

- Vraiment ?

- Oui vraiment !... retenez Professeur Y ce que je vous dis... et je le pense !... les carottes sont cuites ! [44]

- Bast ! Bast !

- Y a pas de bast !... le faux triomphe ! la publicité traque, truque, persécute tout ce qui n'est pas faux !... le goût de l'authentique est perdu !... j'insiste ! j'insiste ! observez !... regardez autour de vous !... vous avez quelques relations ?... des gens capables... je dis capables : qu'ont la fortune ! qui peuvent s'acheter femmes, tableaux, bibelots !... eh bien, vous les verrez toujours invinciblement, ces gens capables, se ruer sur le faux ! comme le cochon pique à la truffe... Kif, le prolo, remarquez !... lui, c'est l'imitation du faux !... il se paye l'imitation du faux !... le chromo « retouché » !... Tenez, supposez Professeur Y, sans vous parler politique, que vous vous trouviez un beau jour dans le mauvais cas d'être épuré ? « épuré », n'est-ce pas, avant tout, ça veut dire : volé !... qu'est-ce qu'on vous volera d'abord ? sur quoi se jetteront vos épurateurs ? d'abord ? au premier saccage de votre cher foyer ? mais sur toute votre saloperie, pardi ! tout ce qu'est à peine montrable chez vous !... vos bonnes choses on vous les brûlera !... on m'a brûlé sept manuscrits, [45] moi !... sept manuscrits ! l'instinct populaire sera passé !... il passera bien chez vous aussi ! je sais ce que je cause !... les pilleurs ont des goûts de cochons !

- Vous rabâchez !

- Mettons !... mettons !... mais vous en êtes à combien de lignes ? dites-moi ? »

Il compte... ça fait pas bezeuf !... il recompte... pour un interviewe faut cent pages !... au moins !... au moins !

« Un peu de verve, Professeur Y ! je vous prie !... émoustillez-vous ! »

Si je le secoue pas, il va s'endormir ! parole !

« Professeur Y, vous êtes ramolli !

- Non ! Non !
- Si ! Si ! un véritable clancul !
- Vous m'insultez !
- Bien sûr ! Bien sûr ! vous le méritez vous voulez pas voir ce qui se passe !... ou peut-être vous faites l'innocent ?... que vous êtes complice bel et bien ? parfaitement dans le coup ? peut- être ?... qu'un cynique ? hein ? un roué ?
- Parlez toujours !
- Combien de lignes ? »

[46]

Il compte.

« Ça fait toujours pas chouïa !... parlons ! parlons ! je vous parlais de Van Gogh tout à l'heure... mettons qu'il revienne... qu'il réapparaisse... qu'il se représente avec ses toiles... il se ferait exactement traiter de la même façon qu'autrefois !... balancer en poisson pourri ! il aurait pas plus d'amateurs !... il ferait pas cent sous à la Salle ! on y apprendrait à se foutre du monde !... à se prendre pour Van Gogh !... il faudrait vite qu'il se resuicide !... Mozart, tenez Professeur Y !... parlons plus de peinture !... parlons de musique !... vous en êtes à combien de pages ?... »

Il compte,

« Vous vous trouvez drôle ? »

Il me questionne.

« Non, pas tellement !

- Vous vous trouvez spirituel ?

- Oh, pas du tout !

- Et vous trouvez très amusant décidément de m'appeler : Professeur ?

- Non !... Non !... Non !... mais on m'avait dit !... Paulhan m'avait dit !...

[47]

- Mais c'est stupide ! Voyons ! absolument faux !... vraiment, voilà une plaisanterie !... je m'appelle Colonel Réséda !... pas du tout Professeur Y ! grotesque ! grotesque !

- Ah?... Colonel Réséda ?... pourquoi?...

- Je vis clandestin

- Clandestin ?

- Oui, je me camoufle !... il le faut ! chutt... vous voyez pas que les gens nous regardent ?... que tous ces gens autour de nous épient ! nous écoutent ! chutt ! chutt ! »

Non ! je voyais pas !... vraiment pas !... je voyais juste deux malheureux, là-bas, plus loin... quatre bancs plus loin... il était hanté l'ostrogoth ! qu'importe !... tans pis ! crotte ! je l'avais comme intervieweur !... je l'avais ! j'étais loti ! qu'il serait le perruquier des zouaves ! je pensais... ce turf d'en trouver un autre ! peut-être encore plus imbécile !...

« Je vais pas parler fort, Colonel... je vais vous parler intimement... mais alors, faites très attention !... je vais vous confier, en pleine confiance, des vérités très essentielles

- Soit ! je vous écoute !...

[48]

Je vais vous révéler quelque chose... écoutez-moi bien Colonel ! la vérité essentielle de ce monde actuel : c'est qu'il est paranoïaque !... Oui ! paranoïaque ! il a la folie présomptueuse ! oui, Colonel, oui !... vous qu'êtes de l'Armée, Colonel, vous trouverez plus un « 2e classe » dans tout l'Effectif ! Plus que des généraux !... vous trouverez plus un garde-barrière dans tout le chemin de fer ! plus que des ingénieurs en chef ! Ingénieurs en chef aiguilleurs ! Ingénieurs en Chef portebagages !

- Oui ! Oui c'est exact !

- Prenez le théâtre... je vous prends le théâtre par exemple... pas une demoiselle des labours qui descendant toute fraîche du train, « beurre et œufs » innée, après trois leçons chez Brichantzky, passage Élysée-des-Beaux-Arts, ne se trouve vachement résolue : chansons, danse, diction, à foutre tout le Répertoire en l'air !... pas à raisonner ! c'est ainsi !... trouvez donc à redire un petit peu !... vous serez reçu !... elles sont plus de votre monde ces demoiselles !... elles sont du monde paranoïaque !... [49] vous les exaspérez, c'est tout !... vous, vos réflexions ! la maladie paranoïaque dévaste la ville et les champs ! le « moi » phénoménal bouffe tout !... s'arrête à rien !... exige tout ! pas que les Arts, les Conservatoires, les Laboratoires aussi ! et les Écoles communales donc les élèves y passent et les professeurs avec tout y passe !... agrégés, élèves, filles de salles, concierges ne font qu'un !... syndiqués en paranoïa !... qu'est-ce qu'ils font de leur temps à l'école, élèves, professeurs ?... ils mettent au point leurs droits à tout !... ! la Retraite !... aux grands loisirs ! au Génie ! à la « Médaille d'Or » ! aux

Médailles d'Or ! à tous les prix de tous les jurys à tous les sièges d'Académies !

- Pas un qui demande une petite place dans un cabanon ?
- Non ! non, Colonel ! Non ! jamais !
- Vous y avez été vous, au cabanon ?
- Oh oui ! que oui ! je parle en connaissance de cause !
- Votre genre de folie, n'est-ce pas, vous ? c'est la jalousie ?

[50]

Oh oui ! certainement, Colonel ! quand je vois tous ces grands écrivains qu'ont su faire leur nougat cossu... Dieu sait à travers quels Déluges ! et pas mouillés, hein ?... pas d'un poil !... rusés drilles !... les bras me tombent ! je me trouverais mal ! de jalousie, Réséda !... j'avoue !... je vous l'avoue !... parlons sérieusement Colonel !... combien de pages ?... »

Il recompte... ça fait pas cinquante !... il a mal compté !

« Continuons !... je vous disais : ces écrivains subtils agiles, dont je suis jaloux à plus savoir !... c'est atroce !... se font tirer un... deux films par mois !... et pour la question d'interviouves, Colonel ? quels interviouves !... pardon Colonel ! pardon !... en couleurs !... sans couleurs !... à poil !... sans poils !... du micro, ci !... du micro là... chez eux !... hors chez eux !... chez Titine !... en vacances !... au Séminaire !... en piscine ! au fond d'un ravin !... au bordel !... chez les Papous ! sans les Papous !... pour les Papous !... contre les Papous !... sous un Papou !... contre la montre !... contre le Tour de France !... avec !... le principal que leur cher [51] « moi » jouisse !... supplie !... implore ! rejouisse encore !... se prodigue !... se reprenne ! jute !... déjute !... susurre... parle à Dieu !... lui parle plus !... boude !... que le monde entier halète... pétitionne qu'on recueille leurs paroles !... vous alors n'est-ce pas Colonel vous pouvez parler d'interviouve !... vous !... vous existez pas, Colonel ! vous sabotez l'interviouve ! voilà ! c'est simple ! voilà vous sabotez ! à genoux Colonel ! à genoux pas étourneau, la tête ailleurs ! non !... où qu'on a été vous chercher ? encore une vacherie du Gaston ! vous avez aucune notion !... implorant, que vous devez être !... vous devez adorer mes paroles !... et vous adorez rien du tout !... goguenard, malappris, qui vous a désigné exprès ? je me demande ?... je me demande ? vous le direz pas bien sûr !... moi je le dis ! je le dis, Colonel !... je le crie !... le sabotage continue ! on veut pas de moi au *Figaro* !... à l'*Huma* non plus nom de Dieu, Pravda !... si Léon existait encore il aurait pas fini d'hurler... « Vous l'avais-je dit ! je l'avais dit !...

I'accord ! I'accord ! la collusion est évidente !... la conjuration bat son plein ! »

[52]

– Mais vous me provoquez ma parole ! »

Il s'étonne !

« Mais non ! mais non ! je hurle ce qui est les autres, les écrivains qu'on aime, sont suppliés, sont révérés ! chaque mot qui leur sort !... même leurs silences sont révérés ! leurs interlocuteurs sont pâmants !

- Qu'est-ce qu'ils leur disent ?

- Ils leur disent qu'ils sont merveilleux !

- Comme vous alors ? quelle différence ?

- Moi, que j'ai inventé un petit truc et eux ? rien du tout !

- Eh bien moi je peux vous dégriser de vos folles prétentions ! vous voulez savoir ce qu'on pense ? ce que tout le monde pense ?... que vous êtes qu'un vieillard scléreux, rabâcheur, aigri, prétentieux, fini !...

- Vous gênez pas, Colonel ! ne vous gênez surtout en rien !

-.... que vous irez encore en prison ! voilà ce qu'on prétend !

- Ah, si vous pouviez, vous, m'y foute, Colonel ! j'en sortirais plus !

-.... que vous ferez encore des bêtises !

[53}

–Non ! non Colonel ! perdez l'espoir ! seulement des petites inventions !...

- Dites donc ! dites donc ! en fait de maniaque !... c'est vous le maniaque ! le fou des grandeurs !

- Ah ! si vous aviez connu Courtial

- Vous êtes pas un grand artiste !

- Non !... évidemment ! ça se saurait !

- Vous êtes pas un grand écrivain !

- Non !... non plus... bien sûr !... les journaux de modes l'écriraient !

- Il a fallu bien du courage, dites, à M. Gallimard Gaston pour vous publier !

- Oh ! oui ! l'est-ce beau ? l'est-ce incroyable ! le courage de M. Gaston !

- Qu'est-ce qu'ils disent de vous à la N. R. F.?

- Ils sont ennuyés, fatigués... ne sachant pourquoi... sur les galères, les officiers étaient pareils... fatigués, ne sachant pourquoi... ils

voyaient bien trop de galériens !... et ne faisaient rien eux-mêmes !... ça leur portait sur les nerfs... ça les déprimait... ça les rendait tout idiots... [54]

A la N. R. F., c'est pareil ?

Oui, pareil !... oiseux, excédés, ne sachant pourquoi...

- Ils ont des très grands artistes à la N. R. F.?

- Oh ! là ! là !... des quantités

- Qu'est-ce qu'ils font ces grands artistes ?

- Ils s'ouvrent leurs ronds... ils les façonnent, ils essayent leurs ronds, leurs ronds pour s'asseoir...

- Leurs ronds à quoi ?

- Aux Académies ! à la Goncourt... à celle du Quai... à l'Académie des Terrasses... à l'Académie Argotique... à l'Académie des Voyages... à l'Académie Chèvre et Chou... à l'Académie Bikini... à l'Académie Policière... à l'Académie des Enveloppes... à l'Académie des Cimetières...

- Et selon vous, tout en chromo ? que des ronds chromos ?

- Et comment ! et alors ? alors ?... le Public est animal, débile mental, etc., mais pour la question de l'instinct, vous le tromperez jamais d'un micron !... d'un quart de micron [55] de son ronron ! de son ronron conforme et chromo !... un dixième de ton de plus... ou moins... le Public vous agrafe ! déchire !... Chromo ou la Mort !... voilà comme il est !... l'Éternelle Beauté ou la Mort !... tel est le Public ! ainsi furent conformes, adulés, médaillés d'or, célébrés, et le sont encore, réincarnés sous d'autres noms : Rosa Bonheur, Cherbuliez, J.- P. Laurens, Grévin, Delly, Pont Alexandre, Montheus, Lanson... rosettes énormes !... allez pas vous gourer non plus sur les soi-disant révoltés, engagés, fracasseurs inouïs ! tonnerres nouveautistes !... pastis, Colonel !... pastis !... néo-Grévin !... même pas originaux bourriques !... traditionnels !... un peu de glaires et quelques fœtus à la place des bouquets de fleurs ! c'est tout !... le public s'y retrouve parfaitement !... « Ah ! ah ! qu'il s'exclame, le public... quels foudres ! quel futur ils nous ouvrent ! nom de l'Olympe ! quels gaillards ! quels chromos sanglants ! leurs Muses enfantent ! parole ! enfantent ! voici bien de l'Art au delà de l'Art ! au delà des mots ! au delà delà du Soi ! ces nouveautistes chient des idées !... [56] quels messages !... regardez-les moi !... ils nous libèrent ! ils nous transcendent ! ils nous défrichent une nouvelle âme !

- Vous trouvez ça intéressant ?

- Non ! Non ! mais ça fait des lignes... comptez ! »

Il compte.

« Ah ! c'est pas mal... c'est mieux...

- Continuons !... quelques exemples du nouveau génie : *Il a refoulé sa grand'mère... il a découpé son grand-père !*

- C'est pas très fort...

- *Il baise plus sa femme... il va épouser son petit-frère...*

- Alors ? alors ?

- Je vous dis pas ce qui se passe entre le grand-père et la grand'mère...

- Pourquoi ? Pourquoi ?

- Nous serions dans l'extrême Péril ! dans la transubstantation des Soi !... bien trop au delà du génie !... dans le « centre-anti-il-sublimé » !

– Vous croyez ?... vous croyez ?

– Oui ! comptez vos pages ! »

[57]

Il compte... 64 !...

« Vous vous êtes gouré, Colonel !... ça faisait bien bien plus, tout à l'heure !...

- Mais non ! mais non !...

- Si ! si ! enfin... je continue : le chromo en ébullition !... le grand moment est arrivé ! les mondains entre deux vacances, quatre « week-end », trois prises de « tension », deux rendez-vous chez leur notaire, trois bonnes visites à leur banquier, un saut aux Arts Ménagers se sentent saisis d'un « je ne sais quoi »... tout à fait nouveau !... une sorte d'inquiétude... « Avez-vous vu, ?... Vous avez vu ?... ma chère ! mais ma chère ! c'est mystique !... qu'est-ce que c'est ?... qu'avez-vous vu ? vous avez pas vu cette « grand'mère » ?... elle vaut 17 millions, ma chérie !... et elle a quatre sexes sur le front !... pas cinq ! pas cinq !... je disais hier : cinq ! c'est quatre ! jamais Portitio n'a fait mieux !... Portitio qui ? Portitio le fuégien ? celui qui ne peint qu'à l'uranium ? précisément ! eh bien ! pour six millions de plus, il lui met un « oui » dans la bouche !... à sa grand'mère ? Oui ! et violet !... il l'a juré ! non ? non ? Si ! si !... »

[58]

– Vous en voulez maintenant aux peintres ? pas qu'aux écrivains ?... c'est vrai que vous êtes hargneux, raté ! en tout, et pour tout ! et la musique ? qu'est-ce qu'elle vous dit la musique ?

- La musique classique ?... chevaux de bois !... la musique moderne ? haineuse ! toute la haine des jaunes et des noirs contre la

musique des blancs !... ils leur cassent, concassent leur musique !... et ils font bien !... ils leur casseront tout ! ça sera pain bénit !

- Attention ! parlez pas si fort ! on nous écoute !
- Vous êtes obsédé, Colonel !
- Parlons d'autre chose !...
- Puisque c'est ça, de quoi voulez-vous ? des roulements à billes ?... des boutons de col >..
- Encore !... encore !...
- Vous faites maintenant combien de pages ?
- ... 72 !... de l'Académie, j'aimerais mieux...
- Ils ont rien à inventer à l'Académie... blablater qu'ils doivent ! bellement ! y en a qu'un de cocasse là-dedans, c'est Mauriac... je l'ai vu en mante religieuse !... ou plutôt les mantes en lui !... elles se donnaient un bal [59] masqué !... c'était un cauchemar !... elles imitaient toutes le Mauriac !... et elles le « faisaient » parfaitement !... elles processionnaient en « Mauriac » !... elles allaient chercher leur Nobel !... je l'ai vu chez moi rue Lepic, le Mauriac !... il m'est resté dans l'esprit... il faisait mante !... exactement !... pas de front du tout... des gestes d'insecte... Fernandez me l'avait amené... « C'est François Mauriac ? » je voulais pas le croire... « Mais dis, il a pas de front du tout?... on l'a opéré?... Non ! non !... » Fernandez le connaissait bien... « C'est de naissance, alors ?... microcéphale ?... » sûrement il avait pas de lobes frontaux !... Fernandez qui le connaissait bien me demandait ce que je pensais de sa voix ?... « Un cancer, tu crois ?... » il l'avait rauque... pensez ce que ça l'a aidé à l'Académie pour être reçu... « Il en a plus que pour deux... trois mois... » c'est magique !...
- Et vous, vous inventez quelque chose en brocardant l'Académie ?
- Non certes ! non certes ! depuis Richelieu, pensez ! comme très frelatée rigolade !
- Mais vous aussi vous êtes usé ! je vous le [60] dis ! y a des gens académiciens qui sont moins gâteux !
- Vous avez sans doute raison, Colonel Machin ! mais ça nous fait combien de pages ? dites ?
- Je recompte... 80 !... qu'est-ce qu'ils vous ont fait à l'Académie ? dites-le !
- Rien du tout !...
- Vous voudriez bien en être ?...

- Ah ! non !... non, alors !... ils attifent leurs vieillards en singes pour faire rigoler la Galerie... les Goncourt plus cruels encore les condamnent à n'exister pas...

- Je vais mettre tout ça dans l'interviouue ? vous croyez que ça intéressera ?

- Peut-être pas... tant pis !... Gaston m'a dit : « Dépêchez-vous ! qu'on parle de vous !... » je fais ce que je peux...

- Si nous reparlions de votre « émotif » ? de votre soi-disant « style émotif » ?

- Vous croyez qu'il intéressera ?

- Oh ! non, je ne crois pas... non !... vraiment ! moi toujours je peux vous dire une chose... je peux vous dire un peu ce qu'on [61] pense de votre soi-disant « style émotif »... dans tous les milieux !... milieux populaires... milieux artistiques !... milieux militaires !...

- Allez-y ! enfin, vous m'aidez !... carrément !

- L'avis de personnes cultivées... et d'autres personnes de tous les mondes !

- Je vous écoute ! je vous écoute !

- De vos sales romans ?... et de vous-même?... de vos façons ?

- Allez-y !

- De vos airs effacés ?... de vos manières de jamais « jouer le jeu » ?...

- Alors ? alors ?

- Le pire Tartuffe des Lettres françaises ! voilà !

- Oh ! j'attendais mieux, j'attendais mieux de vous !... Colonel !... on m'a dit déjà tout ça !... dix fois !... cent fois !... et en termes joliment plus vifs !... vitrioliques !... vous, vous êtes plat !

- Vraiment ?

- J'ai tout entendu. !...

- Et dans l'admirable ?... voyons un peu [62] l'admirable... on vous a rien dit d'admirable ?... vous avez rien fait d'admirable ?

- Oh ! si ! Colonel ! oh ! que si ! je vois, Colonel Réséda, que vous commencez à me comprendre !... à saisir le ton ! bravo ! vous croyez pas si bien dire !... j'ai été maintes fois admirable ! la dernière fois devant Gibraltar !

- Attendez ! je vous suis... un instant là ! mon calepin ! mon crayon !...

- Combien de pages ?

- 90 !... alors Gibraltar ?... comment Gibraltar ?

- Oui, Gibraltar Colonel !... devant Gibraltar !... nous coulâmes un petit anglais, l'aviso *Kingston Cornelian*... nous lui passâmes par le milieu ! nous le fîmes couler corps et biens... nous à vingt et deux nœuds ! pensez ! 11.000 tonnes ! il n'a pas fait ouf ! on était gros, il était petit, il a pas eu le temps !

- Eh bien ! eh bien !

- Y a pas d'« eh bien » ! médecin maritime du *Chella* ! splendide unité, Colonel, le *Chella* !... tout armé, proue en poupe ! nous le découpâmes par le milieu cet effronté ! toutes ses [63] grenades firent explosion !... il nous déchira sur seize mètres ! seize mètres de coque de longueur !... mais lui, comme trou dans l'eau, pardon ! corps et biens ! corps et biens !... c'est pas Trafalgar tous les jours... ils ont eu beau nous faire passer en Conseil de Guerre maritime !... trop tard ! trop tard. nous filions nos vingt et deux nœuds, Colonel !

- Parlez pas si fort ! pas si fort ! »

Il me chuchote.

« Vous avez eu des témoins ?

- Plutôt ! et comment ! vous pouvez le dire ! ça se passait à onze heures du soir... une encâblée de la forteresse !... au moins cent projecteurs sur nous !... toute la forteresse ! il faisait plus clair qu'à Épinay !... Épinay-le-Studio !

- C'est malin

- Une véritable prise de vues !...

- Et vous vous vantez ? »

Il prenait plus de notes...

- « Non !... je me vante pas, mais c'est ainsi !... c'est ainsi aussi que six ans plus tard je fis deux ans de réclusion à la prison Vesterfangstel, [64] Pavillon K, Copenhague, Danemark... aux « Danois condamnés à mort »....

- C'était pas volé !

- Non, larbin ! non ! bien sûr ! évidemment !... ils m'ont fait faire encore cinq ans sur les bords de la Baltique dans des petites cahutes très spéciales... par 20... 25 degrés au-dessous !... et à mes frais !... hein à mes frais !

- Pourquoi?... pourquoi?...

- Ils savaient pas... pour le principe !

- Ilss sont comme ça les Danois ?

- Oui, mais ils le disent pas aux touristes

- Les touristes s'aperçoivent pas ?

- Non ! ils se font éberluer, ça suffit ! y a pas plus cons que les touristes ! ils partent tout jean-foutres, prétentieux... ils reviennent encore plus jean-foutres et plus prétentieux !... tout saouls des boniments d'Agences...

- De quoi ils leur parlent les Danois ?
- D'Andersen, Hamlet, Kierkegaard...
- Qu'est-ce qu'ils ont encore, selon vous ?
- Dampe ! (Jacob Jacobsen) leur espèce de Mirabeau, qu'ils ont condamné à mort, et puis vingt ans au gniouf !

[65]

- Ils en parlent jamais de ce Dampe ?
- Non, jamais !... vous lui trouverez pas un sentier... la moindre rue... la moindre plaque...
- Vous avez dit, je crois, quelque part, qu'on tuait très bien les prisonniers en prison danoise ?
- Et comment !
- Vous avez des preuves ?
- Et comment ! mais c'est pas par là du tout qu'ils diffèrent des autres peuples !... oh non ! oh non ! on tue normalement, rituellement, dans toutes les prisons du monde !... »

Ça le fout à rire !...

« Et vers quelle heure, je vous prie ?
- Vers onze heures... minuit... Colonel !
- Vous êtes renseigné !
- Oh oui ! oh oui ! très précisément !... « pip-celle »... ça s'appelle là-bas... 12-13, Colonel les cellules 12-13 ! caoutchoutées ! retenez... on les montre pas aux touristes !...

- Parlons d'autre chose ! on nous écoute !... parlons un peu de votre technique ! »

Il reprend ses notes, sa liasse... il est excédé, je vois...

[66]

« Votre technique ?... oui... votre invention !... vous y tenez à votre invention, hein ! c'est votre « je » partout, votre invention !... la belle astuce !... le « je » perpétuel ! les autres sont un peu plus modestes !

- Oh ! Colonel, oh ! Colonel !... moi, la modestie en personne ! mon « je » est pas osé du tout ! je ne le présente qu'avec un soin !... mille prudences !... je le recouvre toujours entièrement, très précautionneusement de merde !

- C'est joli ! vous pouvez être fier ! à quoi vous sert alors ce « je » ?... ce « je » complètement fétide ?

- La loi du genre ! pas de lyrisme sans « je », Colonel ! Notez, je vous prie, Colonel !... la Loi du lyrisme !

- Sacrée loi !

- Vous pouvez le dire ! le « moi » coûte énormément cher !... l'outil le plus coûteux qu'il soit ! surtout rigolo !... le « je » ne ménage pas son homme ! surtout lyrique drôle !

- Et pourquoi donc ?

- Prenez note ! prenez encore note ! vous [67] relirez tout ça plus tard... *il faut être plus qu'un petit peu mort pour être vraiment rigolo !* voilà ! il faut qu'on vous ait *détaché*.

- Voyez ça ! voyez ça !...

- C'est tout vu !

- Et les autres alors ? les autres ?

- Ils trichent !... ils font semblant d'être détachés, ils le sont pas... oh ! pas du tout ! jouisseurs porcs ou mantes religieuses !... pharisiens profiteurs de tout !

- « Je » à la merde et « détaché » ?... C'est la formule ?... si je comprends bien ?...

- Elle est pas gratuite, Colonel !... oh non !... pas gratuite !... vous méprenez pas : elle a l'air !... l'air seulement !... ce qu'elle coûte !... il faut payer !...

- Eh bien ! vous savez comme effet...

- Allez, Colonel ! allez-y !

- Votre cher « nombril centre du monde »... votre insupportable « moi » perpétuel... embête joliment votre lecteur !...

- Voilà qui est carrément dit !... mais cher Colonel Réséda, vous me faites rougir ! oui, je rougis : je rougis pour vous !... qu'un homme [68] de votre érudition ! ait jamais compris que le drame de tous les lyriques, rigolos ou tristes, c'est leur « je » partout !... précisément ! à toutes les sauces... la tyrannie de leur « je »... leur « je » les ravit pas, je vous jure !... mais comment échapper au « je » ?... la loi du genre !... la loi du genre !

- Pourquoi ?... pourquoi?... »

Il inscrit... vraiment, il écrit...

« Tenez, Colonel, je prends : vous ! vous prenez pas un bain de mer en haut de forme et habit de gala ? Non ? Hein ?

- Quel rapport ?

- Le lyrisme et la mer, quel rapport ?... je vais pas tout vous expliquer, Colonel ! il me faudrait des heures !...

- C'est cochon ?

- Oui et non... faut pas faire joujou sur le bord !...

- Quelle histoire !

- Je vous précise... si vous êtes artiste à salons, pour salons, pour patronages, pour Cellules, pour Ambassades, pour Cinémas, vous vous présentez comment?... en habit, pardi !... [69] en bel uniforme !... c'est entendu ! en chromo !... il le faut !... mais si vous êtes coté : lyrique ?... né lyrique ?... réellement lyrique !... alors, ça va plus !... y a plus de costumes pour votre naturel... nerfs à vif, qu'il faut vous lancer, vous présenter !... vos nerfs à vif !... les vôtres !... pas les nerfs d'autrui !... oh, là, non ! bien les vôtres !... plus qu'à poil !... à vif !... plus que « tout nu » !... et tout votre « je » en avant !... hardi !... pas de tricheries !

- Je note.

- Oui, Colonel ! l'indécence ! L'exhibitionnisme !

- C'est du propre !

- Oh ! c'est la fin du cabotin !

- Vous, vous êtes inventeur, en plus ?

- Certainement !... on me pille assez ! on me le prouve !... on me passerait encore d'être lyrique... mais lyrique comique?... j'y coupe pas !... c'est l'assassinat garanti !

- Le lyrisme est peu français...

- Colonel, vous avez raison ! les Frangais sont si vaniteux, que le « je » des autres les fout en boule !...

[70]

Et les Anglais ?... et les Allemands ?... et les Danois ?... ils se hérisSENT aussi au « je » ?... au « je » d'autrui ?... comme vous dites ?...- Oh ! réfléchissant... y pensant... ils sont peut-être plus sournois... plus discrets... c'est tout !... moins nerveux... mais le fait est universel : personne aime le « je » d'autrui !... Chinois, Valaques, Saxons, Berbères !... kif ainsi du caca, vous remarquerez ?... chacun supporte à ravir l'odeur de son propre caca, mais l'odeur du caca d'Estelle, que vous adorez, soi-disant, vous est beaucoup moins agréable « de l'air ! de l'air ! » que vous hurlez...

- Vous vous êtes ordure par système !... votre lyrisme n'est qu'un prétexte...

- Croyez-moi bien, Colonel ! je suis pas à une insulte près !... une fois César mis hors la loi, il ne rencontre plus que des assassins... même

pas besoin d'être César !... allez !... « hors la loi » on m'a tout volé !... moi qui vous parle !... et puis on m'a accusé de tout ! moi qui vous parle ! surtout dans ma propre famille !... on m'a traité d'assassin !... on me l'a écrit !... et tenez-vous bien : d'assassin de ma [71] mère !... alors vous, n'est-ce pas, Colonel !... tout ce que vous pourrez me bafouiller !...

- Qu'aviez-vous fait à votre famille ?

- Rien du tout !... j'étais en prison...

- Quelle raison alors ?

- Ils m'avaient volé... ils avaient peur que je réclame...

- Alors ? alors ?

- Ça veut dire que c'est pas vous, avec vos petites insultes, qu'allez me faire quelque effet !

- On va mettre tout ça ?

- Comptez combien de pages !

- 100, juste !... je mets vos remarques sur l'Académie ?

- Ça ferait pas si mal... allez ! c'est des plaisanteries oubliées !... vous appesantissez pas, c'est tout !

- Bon !

- C'est très joli ! vous me cherchez chicane, mais vous ne m'aidez guère !...

- Un autre sujet !... vous savez un petit peu d'argot ?... parlez-moi de l'argot ?

- Oh, oui ! oh, oui !... l'argot est un langage de haine qui vous assoit très bien le lec[72]teur... l'annihile !... à votre merci !... il reste tout con !...

- Bon !... c'est pas mal !...

- Mais attention ! gafe !... j'ajoute : l'émoi de l'argot s'épuise vite ! deux... trois couplets ! deux, trois bons vannes... et votre lecteur se ressaïsait !... un livre tout entier d'argot est plus ennuyeux qu'un « Rapport de la Cour des Comptes »...

— Pourquoi ?

Parce que le lecteur est un vicieux ! il veut de l'argot toujours plus fort !... où que vous lui trouveriez ?

- Oui, où ?

- Eh bien ! Colonel, retenez ça : piment admirable que l'argot !... mais un repas entier de piment vous fait qu'un méchant déjeuner ! votre lecteur vous envoie au diable ! il fout votre cuisine sens dessus dessous ! la gueule emportée ! il retourne aux chromos votre lecteur ! et comment !... l'argot séduit mais retient mal... ainsi le monsieur

séducteur après quelques instants sublimes se trouve dépassé par la dame, il a promis monts et mcrvclllcs, il devait [73] abattre des forêts... le premier taillis le fout à genoux !... il demande grâce !... ainsi de l'argot à l'action !... tenez : prenez une lettre en jars du détenu à sa gagneuse... si elle est esbrouffante à souhait !... elle est faite pour être lue dans tous les petits bars des « vrais-vrais » du Barbès au Lappe... à la ronde !... comme les lettres de la Marquise étaient érites verveuses, fruitées, poustouflantes à souhait pour que les châteaux s'en pâment ! que les châtelaines en jabotent, rotent, jutent, se les repassent du Périgord en Beauvaisis !... pareil les bonnes lettres des barbeaux !... regardez, amusez-vous, que le même assassin-écrivain qui rédige en jars, et sanglant, pour sa gagneuse et ses petits potes, écrit pas du tout javanais au juge d'Instruction !... que non ! toute vapeur arrière !... convenable ! que du sérieux !... quand le drame est là, le véritable (pas le drame pour cinéma !) personne sait plus le jars !... le Certificat d'Études vous sauve !... le jars vous perd !

- Votre conclusion ?

- L'argot a son rôle, oui !... certes !... l'histoire de tous les piments !... y en a pas ? [74] votre brouet est con !... y en a trop ?... encore plus con !... il y faut un tact !

- Tout à l'heure vous me parliez du « je » !... maintenant vous me parlez d'argot !

- Mais c'est vous dites donc Colonel ! c'est vous qu'avez changé le sujet ! vous qu'avez commencé l'argot !

- Ah oui ! ah oui ! c'est bien possible...

- Combien de pages on a ?

- Cent ! »

Il restait à cent !... pour moi, il les comptait à rebours !... pochetée !

« Si nous parlions un peu d'amour ?

- Oh ! pas si fort ! pas si fort !... les gens nous écoutent !...

- Qui, les gens ? »

Y avait pas un chat !... tout près... et puis je parlais pas si fort !... positivement ! ce Colonel était braque !... il avait les yeux, d'abord !... éperdus lotos !

« Il se passe rien de tragique, Colonel ! On se parle de n'importe quoi ! bric et broc !... vous êtes pas d'avis ?... c'est un interviewe sans façons ! voilà ! sans façons... je vous pro[75]posais de parler d'amour et de chansons d'amour... c'est pas un sujet pour un square ?... les

chansons d'amour dans un square ?... vous voulez pas que je vous en chante une ? exemple de lyrisme populaire ?... j'ai gagné ma vie en chansons ! moi !

- Vous ?

- Oui... fidélité ! caresses !... éternité ! tendresses j'ai manié ça ! vous voulez en écouter une ?

- Non ! non ! non ! je pars !...

- Partez pas ! restez ! restez Colonel ! je chante plus ! »

Il s'en allait !... positivement !...

Il se rassoit...

« En voilà, dites, qui l'ont chouette ?

- Qui ?

- Mais les chansonniers de l'amour !... tout leur est permis ! sapristis gâtés du lyrisme ! rastaquouères du truc ! tout ce qu'ils veulent de « je » !... jamais trop de « je » ! de leur cher « je » ! pensez ! ils ont l'Espèce avec eux ! toute L'Espèce ! troubadours à la Reproduction ! Printemps 365 jours par an !... un chansonnier [76] de l'Amour vaut son poids de sperme !...

- Vous voulez étonner le lecteur ?

- Oh ! pas du tout ! je suis pas très modeste, Colonel, mais là, j'avoue, j'invente rien !... la bête à deux têtes est grotesque ! pas d'hier ! pas d'hier ! depuis que le monde est monde ! la bête à deux têtes est cochonne... qu'elle dit ! qu'elle prétend ! mais pas du tout !... en vérité ! elle est à rire ! voilà ce qu'elle est ! elle a pas la force du cochon !... de loin !... de très loin !... l'homme est qu'un pauvre va-de-la-gueule... aux exploits de l'amour !.. sous-sous mouche même ! oui, Colonel ! sous-sous mouche ! sa petite épilepsie de l'Espèce ? pour l'Espèce ?... que de préparations... que de petits cadeaux ! succions ! serments chichis ! et après ?... huit jours sur le flanc ! le plus fragile système nerveux du règne animal !... la vérité ! la mouche à côté ? qui tire ses cent coups la minute ? une Titane, la mouche, Colonel ! une véritable Titane !

- Vous croyez ?

- Je pense ! toute la détresse de don Juan est de pas être puissant comme une mouche !

[77]

- Vous donnez ça dans l'interviouve ?

- Pourquoi pas ?... je pense ! ça vaut bien autre chose ! les gens aiment à être instruits sans peine !...

- Croyez-vous que Gaston sera intéressé ?

- Oh ! pas du tout ! si il s'en fout !... du moment que ça touche pas au coffre !... à son coffre !

- Vous le croyez alors si vénal !...

- Non, mais il est riche...

- Alors ?

- Les hommes riches sont coffres...

- Alors ?

- Ils pensent « coffre »... ils veulent qu'être de plus en plus gros, plus en plus blindés, plus en plus invulnérables... le reste s'ils s'en tapent ! plus gros que les plus gros, plus pleins que les plus pleins, plus durs que les carapaces les plus chromées de tous les tanks réunis de toutes les armées possibles !... voilà l'idéal ! voilà tout ce qui les intéresse ! tous les gens qui viennent leur parler sont autant d'emmerdeurs suspects... d'espèces de dévaliseurs... effracteurs...

[78]

- Mettons !... mais Paulhan ?... il est pas coffre-fort, lui ?

- Non !

- Et il respecte la N. R. F., lui ! pourtant !

- C'est son gagne-pain le respect, Paulhan !

- Il publiera votre interviewe, vous croyez ?

- Diantre ! s'il en veut pas il le foutera en l'air !

- Et si il le passe ?

- Il le payera trois mille francs la page ! Il paye. sa femme de ménage, à labeur égal, bien davantage ! et il file doux !...

- Il a une femme de ménage ?

- Parbleu !... c'est ça que je lui jalouse le plus: sa femme de ménage !... et je suis pas près de lui pardonner !...

- Vous êtes aigri... vous êtes envieux !

- Oh ! oui alors !... et je m'en flatte jaloux terrible de tous ceux qui se font servir qu'ont une femme de ménage à l'heure !... de toutes les personnes qui font pas jamais leur vaisselle !... y a vingt ans, moi, Colonel, que j'ai plus de femme de ménage !... moi, mutilé de la [79] guerre 14 ! génie des lettres et de la médecine ! tous ceux qu'ont des femmes de ménage sont autant d'effrontés jocresses jouisseurs fainéants ! à prendre tous, Colonel ! à prendre ! aux Champs-Élysées ! à midi ! voilà la vraie classe haïssable ! d'un côté du rideau ou de l'autre ! pas d'histoires ! vous vous en avez une, bien sûr ?... une femme de ménage ? vous vous faites servir ?... vous avez une tête à ça !

- Oui, j'avoue !...

- Et vous êtes retraité en plus ?... je parie ?

- Oui !...

- Retraité simple ou « indexé » ?

- Indexé...

- J'étais sûr... la fin de tout !... l'oisiveté dans la Sécurité... heureusement que les Chinois vont venir !

- Pourquoi ?

- Pour en finir ! cette bonne branque ! pour vous faire construire le canal « la Somme-Yang-Tsé-Kiang ! »

- Vous savez, vous ?

- Oui, je sais !

[80]

- Vous mettez ça dans l'interviouve ?

- Et comment ! je pense bien ! et les détails !

- Non !... non !... non !... »

Il se lève... il part ce coup-ci ! je le rattrape !

« Vous me parlerez plus de politique ?

- Non !... je vous jure !... c'était seulement un détail !... ce canal, hein ?... ce canal?... ce canal pour rire !... de bout en bout, à la main !... à la petite cuiller à café !... qu'à la petite cuiller à café !

- C'est pour rire alors ? c'est pour rire ?

- Mais évidemment, Colonel ! vous avez pris ça au sérieux ?

Voyons ! Comptez les pages ! comptez vos pages ! faut qu'ils rient à la N. R. F. ! »

... Cent dix pages

« C'est pas assez, vous croyez ?

- Non ! non ! Colonel ! y a les papillotes pour Paulhan !

- Il fait des papillotes, Paulhan ?

- Oui ! des « papillotes hygiéniques » !

- Avec vos chefs-d'œuvre ?

- Je pense bien... quand mes chefs-d'œuvre lui plaisent pas... genre de Néron !...

[81]

- Bon ! peut-être que le lyrisme plairait mieux ? »

Il propose... il redoute que je lui reparle politique...

« Si vous voulez !... je vous disais question lyrisme que même le lyrisme d'amour donnait plus beaucoup...

– Pourquoi ?

– Parce que les chanteurs de charme l'ont esquinté à l'extrême ! surbranlé à mort !

- Ah?

- Vous avez sûrement la Radio?... hein, Colonel ?... oui ? Eh bien ! vous êtes de mon avis ?... pas plus funèbre à écouter que chanteurs et chanteuses d'amour ! hein ? Ils sont tous accablants de tristesse ! qu'en pensent les merles dites ? et pinsons ? et rossignols ? de ces messes d'enterrement d'amour ?... et même les moineaux ?

- Vous en avez contre la chanson maintenant ?

- Oh ! pas du tout ! mais j'aime pas les chantres effondrés...

- Attendez ! je compte... »

[82]

Il compte... il recompte... il fait seulement soixante-douze pages il s'était gouré !... je l'avais dit !...

« Vous, maintenant... posez des questions ! »

Je veux qu'il turbine !...

« Vous me laissez pas !

- Si ! Si !... je vous laisse !... allez-y ! interrogez-moi !

- Une question ! »

Il réfléchit.

« Allez-y !

- Comment vous est venue l'idée de votre soi-disant nouveau style ?

- Par le métro !... par le métro, Colonel !...

- Comment ?

- Au moment où je prenais le métro... j'avais des hésitations...

- Ah !

- Au moment de le prendre... je vous l'ai déjà dit !... vous m'avez pas écouté ! vous avez rien écouté !...

- Comment, le métro ?

- Pas le métro !... le « Nord-Sud » à vrai dire !... c'était le « Nord-Sud » en ce temps-là !

[83]

- Alors ?

- Voilà... »

Il m'interrompt !...

« Vous permettez ?... je vais faire pipi !...

- A votre aise !... mais où ? »

Il me montre la sortie du square, le portillon à battants... et de l'autre côté des fusains : la vespasiennne !... pour ça qu'il regardait par là, pardi !... tout le temps par là !... et qu'il se tortillait !... qu'il m'écoutait pas... il louchait !... pardi ! je suis sûr qu'il avait rien retenu !... même pas l'essentiel : que j'étais le seul écrivain du siècle ! moi !... moi !... j'y avais assez répété ! que toute la bande des autres ? pouah ! pouah ! qui remplissaient des pages entières de critiques entièrement payées... confusieux, scrifouilleux-la-honte !... repouah ! pouah !... valaient pas leur bic ! leur recharge de bic ! gâteux avant l'heure ! tous et toutes !... essoufflés, gaffeurs, plagiaires, encombreurs de Quais !... charlatans sans orviétan !... clique à vous faire lire les Goncourt !... positivement !... avortons privés de tout formol ! je m'étais donné tout ce mal pour rien ! je lui avais raconté qu'une nuit [84] j'avais eu une sorte de cauchemar... j'étais chez les mantes religieuses... je vous l'ai dit plus haut ! elles s'étaient toutes mises en Mauriac !... elles se faisaient filmer !... plus tard j'ai encore revu Mauriac ! je lis son article tous les matins... il était en moto... ce coup-là !... en mante religieuse en moto !... en moto de bonne sœur avec cornette !... pour cacher sa difformité il allait chercher Claudel... ils partaient tous les deux pour l'Est !... ils allaient résister par là !... ensemble ! ensemble ! avec épées ! tout ! « on y a pas été en 14 ! on ira en 74 ! »... pour aller à l'Est, faut descendre les Champs-Élysées !... si y avait du monde !... ils recrutaient !... ils distribuaient des Girouettes à l'œil ! et cette foule au Théâtre Français ! on les portait en triomphe !... pour leur fortune, et leur piété et leur démerdage ! et pour l'Ode ! Claudel en cornette... c'était l'Est pour eux le Théâtre Français par rapport à leur journal... si ils se donnaient ! l'un comme l'autre !... le triomphe qu'on leur faisait !... des scènes vraiment inoubliables !... « on a l'habitude ! qu'ils disaient... on les a eus !... on les aura !... »

[85]

J'étais en pleine digression ! loin de mon sujet !... mon Colonel perdait le fil... vite à mon histoire ! mon histoire !... ma propre histoire !... les dons que j'avais reçus, moi, du Ciel !... pourtant tous les tons j'avais insisté !... des dons vraiment extraordinaires ! j'y avais fait répéter cent fois !... basta, qu'il se souvienne ! que c'était moi le vrai seul génie ! le seul écrivain. du siècle ! la preuve : qu'on parlait jamais de moi !... que tous les autres étaient jaloux ! Nobel, pas Nobel ! qu'ils avaient tous essayé de me faire fusiller !... et que je les emmerdais d'autant !... à mort ! puisque c'était question de mort entre moi et

eux !... que je leur ferai sauter leurs lecteurs ! tous leurs lecteurs ! que je les ferai se dégoûter de leurs livres ! cabales, pas cabales ! qu'il y avait pas de place pour deux styles !... c'était : le mien ou le leur !... le crawl ou la brasse !... vous pensez !... le seul inventeur du siècle ! moi ! moi ! moi là, devant lui ! le seul génial, qu'on pouvait : dire ! maudit pas maudit !...

« Écoutez-moi encore un peu, monsieur le Colonel Réséda ! vous irez uriner plus tard ! [86] le grand libérateur du style ? toute l'émotion du « parlé » à travers l'écrit ? c'est moi ! c'est moi ! pas un autre ! vous me comprenez, Colonel ?

- Ah? ah? »

Quel être bouché !

Je vous ai pas fait la description de ce Réséda bouché... si obtus !... l'aspect qu'il avait... sa taille... son visage... non ! non !... vous diriez c'est tel ! ou, tel !... je l'ai pas imaginé non plus !... on aura beau dire ! il a parfaitement existé !... il avait les moustaches teintes... les sourcils aussi... il était à peu près de ma taille...

« Colonel, voyons !... mon style « rendu émotif »... revenons à mon style ! pour être qu'une petite trouvaille, je vous l'ai dit, c'est entendu, ébranle quand même le Roman d'une façon qu'il s'en relèvera pas ! le Roman existe plus !

- Il existe plus ?

- Je m'exprime mal !... je veux dire que les autres existent plus ! les autres romanciers !... tous ceux qu'ont pas encore appris à écrire en [87] « style émotif »... y a plus eu de nageurs « à la brasse » une fois le crawl découvert !... y a plus eu de « jour d'atelier » possible, plus de « Radeau de la Méduse » possible, une fois le « Déjeuner sur l'herbe » ! vous me saisissez, Colonel ?... les « attardés » se défendent, bien sûr !... mille convulsions, et qu'ils sont méchants, agoniques pas approchables ! et attention ! pire, Colonel ! pire ! ma petite découverte bouleverse pas seulement le roman... le cinéma capote de même ! parfaitement elle fout en l'air le cinéma ! oui ! lui-même ! il existera plus ! agonique qu'il est depuis toujours ! né agonique ! ectoplasmique !... nous dirons : sinistre !... la fin des écrans, Colonel !... je vous l'annonce ! »

Il se retrifouillait la bragette... en fait de m'écouter ! là vraiment les gens regardent...

« Ah, allez-y ! allez-y vite ! »

Y avait pas loin... vingt... trente mètres... il se lève... il me jette :

« Vous écrivez rien ?... »

Il écrivait plus lui, le salaud !

« Non !... c'est pas la peine !...

[88]

Vous vous souviendrez ? Vous allez pas être si longtemps ?

Oh, quand même... cinq... six minutes !

Ça va pas ?

– Je suis un peu inquiet en ce moment...

– Ah?

– Je suis un petit peu prostatique...

– Je pourrais vous faire un « toucher »... mais pas dans ce square !... plus tard !... plus tard ! »

Il croit que je plaisante... il hausse les épaules... il s'en va... il boite... il part... je reste assis... je pense à tout ce qu'on s'est raconté... je me souviens de tout... au mot à mot !... c'est pas beaucoup à se vanter d'avoir la mémoire phénomène... vous êtes tout encombré de souvenirs qu'il vous faut ruminer, classer... et là... tous comptes faits... mis ensemble... des vraiment pas brillants souvenirs... et si vous avez le don des langues ? en plus ?... si vous en parlez deux... trois... quatre... langues étrangères ?... qui sont aussi dans votre souvenir ?...

Le Colonel pissait toujours... je pensais à tout ce qu'on s'était dit... et puis à des faits rigolos [89] à propos de mémoire... j'ai eu une belle-mère qui était encore bien plus douée que moi... à quatre-vingts ans elle se souvenait très exactement de tous les numéros de tous les fiacres qu'elle avait eu l'occasion de prendre... pas seulement avec sa maman visitant Paris... mais plus tard encore, voyageant, voyageant... les numéros de toutes les voitures !... en Russie, en Perse, en Hollande... elle avait appris cinq six langues sans s'apercevoir... en voyageant... sans effort !... trois, quatre semaines dans chaque pays... sans s'apercevoir ! moi je mettais un certain temps à apprendre les langues... elle, pas !... je pensais à elle, là sur le banc... ce qu'elle était devenue ? quel âge elle pouvait avoir ?... cent dix ?... cent vingt ans ?... je calculais... au moment juste !... Réséda surgit !... il me surprend !... je songeais...

« Colonel, c'est vous ?... vous avez fini ?... Ça va mieux ?

Oui !... oui !... mais dites donc ? »

Il attaque.

« Votre affaire ?... votre truc émotif ? puisque c'est de l'émotion parlée... si je comprends [90] bien ?... si je comprends bien?... pourquoi

vous dictez pas vos livres au lieu de les écrire directement !... tout simplement ! »

Il avait trouvé la poloche !... je le laisse le finaud ! je le laisse me convaincre...

« Y a des dictaphones merveilleux !... dites !... vous savez pas ?... des microsillons fantastiques !... »

Je le regardais... il se tripotait plus la bragette...

« Des dictaphones merveilleux !

Il avait peur que j'aie pas compris...

« Et vous Colonel ?... vous pouvez peut-être m'écouter ?... maintenant ?... maintenant que vous avez fait pipi ?

- Oui !

- Eh bien, je vais vous dire... tout vous dire !... tous vos systèmes dictaphones, jabotophones, microsillants, valent pas tripette ! toute cette mécanique tue la vie ! m'entendez-vous ? « anti-vie » ! amusettes pour Morgues !... vous me comprenez, Colonel ?... la machine à écrire, itou !... kif, le Cinéma !... kif, votre Télévice !... autant de branlettes mécaniques !... [91] je veux pas vous vexer, Colonel !... partez pas !... partez pas ! vous sauvez pas »

Il se vexe !

« je vous donne que mon avis !

- Et votre invention, vous alors ?

- Moi c'est autre chose !... moi, je suis autrement plus brutal !... moi, je capture toute l'émotion !... toute l'émotion dans la surface ! d'un seul coup !... je décide !... je la fourre dans le métro !... mon métro !... tous les autres écrivains sont morts !... et ils s'en doutent pas !... ils pourrissent à la surface, enbandelés dans leurs chromos ! momies !... momies tous !... privés d'émotion ! leur compte est bon... »

Il me regarde...

« Vous voulez retourner faire pipi ? »

Je lui propose...

Non !... il veut pas ! il louche... il est perplexe... il louche plus...

« Vous voulez retourner faire pipi ? »

Non ! si je lui parlais un peu d'autre chose ?

« Vous écrivez plus Colonel ?... vous prenez plus de notes ?... . vous vous en foutez ?

[92]

– Non ! »

Notre interviewe tourne en couilles...

« Et votre manuscrit ? vous ne parlez pas de votre manuscrit ? vous ? »

Je veux le ranimer cet imbécile !

« Il est pas encore publié !

- C'est qu'un. détail !... ils en publient cinq cents par an !... »

Ah ! ah ! je l'intéresse

« Il va l'être !... il va l'être, croyez, Colonel il va l'être si je m'en occupe !... si je vous pistonne à Gaston !... est-il « chromo » votre manuscrit ?... dites-le ! dites-moi tout !

- Un peu... un petit peu...

- Est-il un peu tendancieux ?

- Comment ? comment ?

- Un petit peu ci... un petit peu ça ? un petit peu tout de même « engagé » ? mais pas tellement ! un petit peu « curé » peut-être ? sur le bord ?... pas trop !... oh, pas trop ! un petit peu gidiens ?

- Oh, oui...

- Sans excès ?

- Non ! non !

[93]

- Ou tout à fait ?

- Avec des nuances...beaucoup de nuances !

- Bon ! est-ce qu'on peut dormir en le lisant ?

- Oh, oui

- Vous êtes certain ?

- Ma femme le lit tous les soirs...

- Et elle s'endort ?

- Oui !

- Bien ! je vais le recommander à Gaston !

- Il lit tout lui-même monsieur Gallimard ?

- Plutôt son Comité de Lecture

- Ils lisent en dormant ?

- Oui, ils ont lu le *Voyage* comme ça...

- Ils lui ont donné une bonne note ?

- Oh, pas mauvaise... mais en retard... c'est un autre qui l'a publié...

- Qu'est-ce qu'ils faisaient, eux ?

- Ils ronflaient...

- C'est étrange !

- Non, c'est pas étrange !... y a que les « crève-la-faim » qui sont réveillés, les autres dorment... tous les gens sûrs du lendemain [94] dorment... on les voit partout, en auto, au bureau, à la campagne, en ville, dans le monde, en croisière... ils se font balader beaucoup... blablater beaucoup, ils ont l'air de faire quelque chose, ils font rien, ils dorment...

- Mais vous alors, monsieur Céline, qui vous faites entendre par Gaston... vous avez une sorte de secret ! vous le réveillez ! quel genre d'homme donc est ce Gaston ? »

Il me cuisine !

« Monsieur Gallimard est fort riche

- Ah?

- Nul besoin d'en savoir plus ! le reste on s'en fout ! est-il toujours riche ? ça va !... il peut beaucoup !... il est ruiné ?... il peut plus rien ! il nous embête !

- Il est toujours riche, vous croyez ?

- Oui... oui, je crois...

- Pourquoi?... pourquoi?

- Il se plaint beaucoup... c'est très bon signe... son Conseil d'Administration lui mène la vie dure, qu'il dit !... très bon signe aussi !... jérémia des très bon aloi !

- Il peut faire beaucoup pour moi ?

[95]

- Tout ce qu'il veut ! pardi ! pardine ! il peut faire de vous, en six mois, le plus grand écrivain du siècle !

- Comme vous?

- Bien plus grand que moi !

- Comment ?

- C'est son affaire !

- Ce qui m'interloque... vous me permettez ?... vous permettez !...

- Mais oui ! mais oui ! permettez-vous !

- Je vais vous poser une question... pourquoi vous, le plus grand écrivain du siècle, l'inventeur du style que vous dites, le Bouleverseur des Lettres Françaises... le Malherbe actuel en somme ! *enfin Céline vint*, c'est bien ça ?

- Oui ! oui ! c'est exact !

- Pourquoi Monsieur Gallimard ne fait-il jamais parler de vos livres ?

- Il a son idée !... son idée tactique !... il en fera parler quand je serai mort !

- Il vous survivra ?

- J'ai l'impression... il se fatigue pas...

- Mais pour le présent ?... tant que vous [96] vivez ?... qu'est-ce qu'il fait de vos livres ?...

- Il les enfourne dans sa cave !... il les cache bien... avec des milliers... milliers d'autres !... il stocke !

- Il stocke les manuscrits aussi ?

- Parbleu ! bien sûr ! bien sûr !

- Mon manuscrit ?

- Certainement !

- Ah, là !... ah, là !... là !

- Vous dandinez pas de cette façon, Colonel ! vous me saoulez !...

- Je vous saoule ?

- Allez pisser, je vous attends ! »

Il a trop envie, le cochon !... mais il veut pas... mais il résiste !...

« Nous en avons peut-être fini ?

- Oh non Colonel ! oh non ! justement voilà le moment le plus pathétique !

- Ah ?

- Vous prenez plus de notes ? Le moment de mon trait de génie !

- Ah !

- Ah !... il y a pas de « ah » ?... sautez pisser et revenez ! ouste !

[97]

- Non !... je préfère !... je pisserai après !... si la pissotière était prise ?... »

Voilà un prétexte !

« Vous ergotez, Colonel !... bon !... vous voulez pisser plein votre froc ? à votre aise ! je vous termine mon histoire

- Oui, vite !... oui, vite !

- Voilà !... Blaise Pascal !... vous vous souvenez de Blaise Pascal ?...

- Oui !... oui !

- La révélation qu'il a eue sur le Pont de Neuilly?... ses chevaux emballés ?... son carrosse versé ?... une roue emportée ?... qu'il a bien failli boire la goutte ?

- Ah, oui !... ah, oui

- Vous vous souvenez ? »

Il était assis... il tenait plus... il se relevait... il se retripotait l'entrejambe... je l'empêchais d'aller !... mais non !... mais non !

« Allez-y !

Ah, oui ! Blaise Pascal ! »

Il se souvenait

« Celui des *Pensées* ?

- Exactement ! exactement, Colonel ! celui [98] qui voyait plus qu'un gouffre ! toujours un gouffre !... depuis ce jour-là !... du coup, de la frayeur !... le gouffre à sa droite !

- Oui, à sa droite ! »

Il répétait tous mes mots...

« Allez pisser, Colonel !

- Oh non ! oh non ! non !

- Bon ! comme vous voulez ! le gouffre à sa droite !

- A sa droite !

- Et puis en l'air, Colonel ! en l'air après ! *Les espaces infinis m'effraient !* de Pascal aussi, Colonel ! une sacrée pensée de Pascal !... vous vous souvenez ?

- Oui ! oui ! oui !

– Ça y avait transformé la vie ce terrible accident du pont !... de fond en comble ! libéré le génie ! son génie !

- Ah?

- Oui, Colonel !... moi ! regardez-moi, Colonel ! je suis un type dans le genre de Pascal...

- Pas possible ?

- Si ! si !... je vous le dis !... nom de Dieu ! regardez-moi ! »

[99]

Il se dandinait de plus en plus... en même temps qu'une de ces grimaces !... il souffrait... il en pouvait plus... je peux dire là que les gens nous remarquaient... l'urine lui dégoulinait des jambes... plein le sable !... il dandinait dans sa flaqué... je lui foutais un coup de boule dans le chou ?... supposition ?... il allait à dame !... il me débarrassait ! mais mon interviewe alors ?... qui était presque terminée !... plus que quelques mots ?...

« Vous voulez pas aller pisser ? absolument ? bon !... soit !... retenez au moins bien ceci : le fait historique, Colonel !... toute la valeur de l'interviewe !... qu'on ait pas travaillé pour rien ! j'ai éprouvé moi aussi !... exactement !... ou à peu près... le même effroi que Pascal !... le sentiment du gouffre !... mais moi c'est pas au pont de Neuilly... non !

ça m'est arrivé au métro... devant les escaliers du métro... du Nord-Sud !... vous entendez Colonel ?... du Nord-Sud !... la révélation de mon génie, je la dois à la station « Pigalle » !...

- Comment ?... comment ?... »

Il se dandine toujours... maintenant vrai[100]ment on nous épie... du banc à côté... de l'autre, plus loin... tant pis !... tant pis !...

« Donc, Colonel, vous m'écoutez ! je vous disais qu'en ce temps-là... non ! je vous l'ai pas dit !... je vous le dis !... je menais une vie agitée... j'avoue... assez agitée... je fonçais d'un bout à l'autre de Paris, pour un oui... un non... à pied, en métro, en voiture... oui !... voilà comme j'étais... pour une dame qui me voulait du bien... pour une dame qui m'en voulait pas... et pour des raisons plus sérieuses... ah, oui !... plus sérieuses !... je consultais ici et là... en particulier, je devais me rendre à Issy presque chaque matin, pour une consultation d'usine... et je demeurais à Montmartre !... vous vous rendez compte !... chaque matin !... Pigalle-Issy ! l'autobus ?... une fois, deux fois... ça va !... mais tous les jours ? ça fait réfléchir : tous les jours ! je vous assure !... la meilleure façon ?... métro ? vélo ? autobus ?... je prenais le métro ?... j'y allais en vélo ?... ou à griffe ?... oh, là que j'ai hésité !... tergiversé... rerenoncé... le noir métro ? ce gouffre qui pue, sale et pratique ?... le grand avaloir des fatigués ?... ou je restais [101] dehors ? je bagottaïs ? *be not to be* ?... l'autobus ?... l'autobus ?... cet angoissé monstre grelottant hoquetant... bégayeur à chaque carrefour ?... qui perd des heures à être poli... à pas écraser la rombière... à attendre que dessous son pare-choc se dépêtrer le triporteur venu s'y foutre !... père de famille de six enfants... ou je fonçais à pied ?... par les rues ? *une !! deux !!*... Issy à pied ? sportif de sportif ? c'était le dilemme ! les profondeurs ou la surface? ô choix d'Infinis ! la surface est pleine d'intérêt... tous les trucs !... tout le Cinéma... tous les plaisirs du Cinéma !... pensez !... pensez !... les minois des dames, les postères des dames, et toute l'animation autour ! les messieurs qui piaffent !... l'éclabousserment des vanités !... la concentration des boutiques !... les bariolages, les étalages !... milliards à gogo !... le Paradis en « étiquettes » !... à tant l'objet ! à tant le kilo !... femmes ! parfums ! comestibles de luxe ! les convoitises !... « Mille et trente-six Nuits » chaque vitrine !... mais, attention ! ensorcellures ! vous voilà film... transformé film ! film vous-même ! et un film c'est que des [102] anicroches ! de bout en bout !... qu'anicroches !... pertes de temps ! carambolages !... cafouillades !... mélimélo !... flics, vélos, croisements,

déviations, sens, contre-sens !... stagnation !... zut ! Boileau s'y amusait encore... il serait écrasé de nos jours... foutre des rimes !... le Pascal, dans une « deux chevaux », je voudrais le voir un peu du Printemps à la rue Taitbout !... c'est pas un gouffre qu'il aurait peur !... vingt abîmes ! la Surface est plus fréquentable !... la vérité !... voilà !... alors ?... j'hésite pas moi !... c'est mon génie ! le coup de mon génie ! pas trente-six façons !... j'embarque tout mon monde dans le métro, pardon !... et je fonce avec : j'emmène tout le monde !... de gré ou de force !... avec moi !... le métro émotif, le mien ! sans tous les inconvénients, les encombrements ! dans un rêve !... jamais le moindre arrêt nulle part ! non ! au but ! au but ! direct ! dans l'émotion !... par l'émotion ! rien que le but : en pleine émotion... bout en bout !

- Comment ?... comment !
- Grâce à mes rails profilés ! mon style profilé !

[103]

- Oui !... oui !...
- *Exprès Profilés !... spécial ! je les lui fausse ses rails au métro, moi ! j'avoue !... ses rails rigides !... je leur en fous un coup !... il en faut plus !... ses phrases bien filées... il en faut plus !... son style, nous dirons !... je les lui fausse d'une certaine façon, que les voyageurs sont dans le rêve... qu'ils s'aperçoivent pas... le charme, la magie, Colonel ! la violence aussi !... j'avoue !... tous les voyageurs enfournés, bouclés, double-tour !... tous dans ma rame émotive !... pas de chichis !... je tolère pas de chichis ! pas question qu'ils échappent... non ! non !*

- Vous voyez ça ! vous voyez ça !
- Et toute la Surface avec moi hein ? toute la Surface ! embarquée ! amalgamée dans mon métro ! tous les ingrédients de la Surface ! toutes les distractions de la Surface ! de vive force ! je lui laisse rien à la Surface !... je lui rafle tout !...

- Ah !... ah !
- Non, Colonel !... non, parfaitement ! tout dans mon métro émotif !... les maisons, [104] les bonhommes, les briques, les rombières, les petits pâtissiers, les vélos, les automobiles, les midinettes, les flics avec ! entassés, « pilés émotifs » !... dans mon métro émotif ! je laisse rien à la Surface !... tout dans mon transport magique !...

- Ah?... ah ?...
- A la violence !... vous êtes le magicien ? oui ?... non ? alors que votre charme opère !... certains lecteurs récalcitrant ? la trique,

Colonel ! qui préfèrent le cinéma ? la trique !... qui préfèrent le chromo ? la trique !... vous êtes le maître des sortilèges... vous leur prouvez les enfermant bouclant double-tour ! vous entendez être obéi !... le langage parlé à travers l'écrit !... votre invention ! pas d'histoires ! « Pigalle-Issy » sans obstacle !... pas de considérations permises ! dans l'enchantement !... vous tolérez pas d'esprits forts ! de dialecticiens par exemple ! plus un carrefour, plus un feu jaune, plus un flic, plus une paire de fesses à la traîne ! vous me comprenez, Colonel ?

- Oui !... oui !

- Plus un camion qui vous harponne ! [105] l'artiste que vous êtes ! votre métro s'arrête à rien !... vous vous êtes profilé un style !

- Un style ? un style ?

- Oui, Colonel !... le style: au plus sensible des nerfs !

- C'est de l'attentat !

- Oui, je l'avoue !

- Ah, par exemple ! vous emmenez tout?

- Oui, Colonel... tout !... les immeubles de sept étages !... les féroces grondants autobus ! je laisse rien à la Surface ! je lui laisse rien ! ni colonnes Morris, ni les demoiselles harcelantes, ni mégotiers sous les ponts ! Non ! j'emmène tout !

- Les ponts avec ?

- Les ponts avec !

- Rien vous empêche ?...

- Non, Colonel !... à l'émotion, Colonel !... rien qu'à l'émotion !... l'haletante émotion !

- Oui, mais... oui, mais...

- Y a pas d'« oui mais » !... j'embarque tout !... j'enfourne tout dans ma rame !... je vous répète ! toutes les émotions dans ma [106] rame... avec moi !... mon métro émotif prend tout mes livres prennent tout !

- Ah, par exemple ! par exemple ! Et les étrangers ? les écrivains étrangers ?

- Ils existent pas ! ils sont encore à déchiffrer *Madame Bovary*, la scène du fiacre... et *Boule de Suif* !... qu'ils démarquent horriblement mal... ils iront jamais plus loin... leur sensibilité est pas faite... et sera jamais faite, je crains... ils vont peut-être vite en avion... mais dans les Arts ?... qu'est-ce qu'ils trimbalent !

- Pourtant on parle d'eux !... on les traduit !...

- C'est la formidable escroquerie !... qu'on supprime leurs agences de presse, leur fantastique publicité, leur phénoménal culot, ils existeront plus !...

- Mais leurs lecteurs ?

- Les lecteurs français sont snobs, gogos et serviles... ils sont bluffés !... et ils sont contents d'être bluffés ! ils trouvent des écrivains d'ailleurs, qu'écrivent tous comme les Delly... les voilà heureux !... et fiers ! l'auteur le plus lu. dans tous les pays du monde, le plus [107] traduit, dans tout l'univers : c'est Delly ! Colonel ! Delly !

- Les langues étrangères tout de même ?

- Il n'y a qu'une scule langue, Colonel, en ce monde paracafouilleux ! une seule langue valable ! respectable ! la langue impériale de ce monde : la nôtre !... charabias, les autres, vous m'entendez ?... dialectes bien trop tard venus !... mal sapés, mal léchés, arlequinades ! rauques ou miaulants à-peu-près pour rastaquouères ! zozoteries pour clowns ! voilà, Colonel !... je sais ce que je cause ! et j'admets pas la discussion !

- Vous êtes un esprit borné !...

- Pas borné... impérialiste, Colonel ! Comment que j'ai conquis la Surface ! vous avez vu ? que j'ai tout saisi ? vous avez vu ? vous avez remarqué ? tout embarqué dans mon métro !... qu'est-ce que je lui laisse à la Surface ? la plus pire drouille du cinéma !... avec les langues étrangères donc ! les traductions !... retraductions de nos pires navets ! qu'ils les emploient pour leurs « parlants » !... en plus de la psychologie ! le pataquès psychologique !... [108] toute la chierie philosophique, toute l'horreur photographique, toute la Morgue des fesses figées, cuisses figées, nénés opérés, nez raccourcis, et les kilos de cils !... oui des kilos ! lourds ! gras ! rouges ! verts »

Il m'écoute pas !

« Allez pisser, Réséda ! »

Il m'horripile... il patauge trop

« Non ! non ! et non ! »

Et il nie qu'il pisse !...

« Bon ! bon !... si je vous raconte tout ?... vous irez au petit endroit ?

- Oui !... oui ! oui ! je vous promets ! »

Salut !... il m'écoute plus du tout !... et c'est lui qui parle il sait mieux que moi !...

« Le rail émotif ! le rail nerveux ! saperlipopette !

- Y a pas de saperlipopette ! y a que la manière de s'y prendre !... tout berzingue direct ! Colonel !

- Oui, direct !... la propulsion émotive ! l'ultra-précision émotive !

- Ah ! vous êtes d'avis Colonel ?

[109]

- Oui !... oui!... oui ! tout berzingue, direct !

- Pissez ! Pissez dans votre flaqué, Colonel ! vous dégoulinez, Colonel ! vous m'avez compris, Colonel ?

- Oh, oui ! oh, oui !

- Mais attention ! le détail !... le détail ! vous êtes pas sur rails ordinaires !... votre récit est pas ordinaire !

- Oh, non ! oh, non !

- Pour un rien du tout... vous crevez tout : ballast ! voûtes !... un souffle ! une cédille à culbuter ! mille à l'heure ! votre récit verse ! déraille ! votre rame laboure ! c'est l'écrabouillure très infecte ! honteuse ! vous et vos 600.000 lecteurs !... satané sinistre ! pour un souffle ! sur un souffle !... en bouillie !

- Alors ?... alors ?

- Alors, Colonel... c'est là qu'est le génie !

- Le génie encore ? le génie de quoi ?...

- De pas dérailler, pardi ! jamais dérailler !

- Oui, mais alors ? »

Il jetait de ces regards éperdus... vers la pis[110]sotière !... mais il y allait pas tout de même ! Il refusait !...

« Vous y allez pas ?... vous y allez pas ? bon tant pis ! je résume !... je vous rerésume !... vous me comprenez, Colonel ! pas du tout des rails ordinaires du style ordinaire ! non ! non !

- Oh non... oh non !

- Des rails tout à fait spéciaux, des rails qu'ont l'air tout à fait droits et qui le sont pas !... que vous avez, vous, biseautés !... vous-même d'une façon tout à fait magique !... vicieuse !

- Ah, oui ! oui ! oui ! truqués

- C'est ça ! truqués !

- Eh bien ! eh bien !

- C'est là tout le génie, Colonel !... le coup de Pascal !... la révélation du métro !... lui, du Pont !... moi, du métro ! vous êtes d'accord, Colonel ?

- Vous ?... vous ?... vous ? »

Ça va plus !... il me toise !... et il me fait une de ces têtes !

« Vous !... vous !... comment vous ?...

- Vzzzzz ! Vzz ! Vzz ! »

Je lui réponds ! je lui fais vzzzz puisqu'il [111] veut pas se décider à aller à la pissotière !... qu'il urine là !... tel quel ! qu'il se soulage ! enfin !

Il me regarde de plus en plus fixe.

« Vous voulez pas que je vous conduise ? »

Je lui offre... y a pas vingt-cinq mètres de nous à la pissotière... y a attroupement à présent... des gens de plus en plus curieux...

« Allons-nous en, Colonel !

- Non !... je vous écoute ! »

Je suis mimi !... vous vous rendez compte ?... je garde une contenance... il le faut !... je pérore.. pour cette foule autour !...

« C'est bien simple, n'est-ce pas, Colonel ! les rails du « rendu émotif » qu'ont l'air droits, absolument droits, le sont pas du tout !

- Oui ! oui ! oui !

- Et c'est toute l'astuce, Colonel !... la délicatesse ! le péril mortel, aussi ! ce style absolument spécial ! vous avez saisi ?

- Oui ! oui ! oui !

- Que tous vos plagiaires en enragent !... s'en suident !

- Ah !... ah !...

[112]

- Si vos rails sont droits, Colonel, du style classique, aux phrases bien filées...

Alors ?... alors ?

- Tout votre métro verse, Colonel ! vous crevez le décor ! le ballast ! la culbute ! vous crevez la voûte ! vous tuez tous vos voyageurs ! une marmelade, votre métro ! votre rame entière bourrée d'immeubles !

- Bigre ! bougre ! quelle cargaison !

- Oui ! vous et tous vos branquignols ! une catastrophe, personne réchappe ! vos rails sont droits que dans l'émotion vous avez compris, Colonel ?

- Oh, oui ! oh, oui !

- Donc gaffe Colonel... horrible péril !... allez pas lancer votre rame sur des rails droits ordinaires ! non ! non !... non !... je vous adjure ! que sur les rails biseautés « spécial » ! profilés « spécial » ! par vous même ! vous fiez à personne pour l'ouvrage ! ouvragés au poil de micron ! vzzz ! vzzz !... »

Mon vzzz ! vzzz ! lui faisait de l'effet... son pantalon dégoulinait... il pataugeait bien dans sa flaque... la flaque de plus en plus grande...

[113]

« Vous, vous êtes sensible, Colonel !... un sensible... pas un cancre imbécile épais ! pas un étranger non plus !

- Non ! non ! non !

- Vous comprenez ce que je vous explique ? tout ce que je vous explique ? le raffinement de mon invention ? l'astuce du travail ! pourquoi je suis le génie des lettres ? et l'unique, hein ?

- Oui ! oui ! oui !

- L'émotion à vif ! jamais à côté !

- Oui ! oui !

- Que votre métro faille d'un petit poil !... votre métro tout bourré de lecteurs... les ensorcelés de votre style... c'est la catastrophe !... culbute, Colonel !... la carambole d'un poil ! vous le responsable !

- Oui ! oui ! tout berzingue !

- Les nourrices, les kiosques à journaux, les scooteurs, les messieurs galants, des brigades entières de flics, des terrasses entières de plagiaires, des camions entiers de sentiments, que vous avez bien enfournés, souqués, boudés, dans votre livre, d'un milli d'écart de votre [114] style, d'une ombre de virgule, foncent dans le décor ! crèvent tout ! s'écrabouillent !

- Ah ?... ah ?... ah ?

- Y a pas d'ah !... ah !... ah ! vous voulez encore plus de détails ?... des détails plus que plus qu'intimes ?

- Oh, oui !... oui !... oui !...

- Bon !... Les trois points ! me les a-t-on assez reprochés qu'on m'en a bavé de mes « trois points » *Ah, ses trois points !... Ah, ses trois points ! Il sait pas finir ses phraxes !...* Toutes les cuteries imaginables ! toutes, Colonel !

- Alors ?

- Allez ! *pzzt ! pzzt !...* pissez, Colonel ! et votre avis, vous, Colonel ?

- A la place de ces trois points, vous pourriez tout de même mettre des mots, voilà mon avis !

- Cuterie, Colonel ! Cuterie encore !... pas dans un récit émotif !... vous reprochez pas à Van Gogh que ses églises soient biscornues ? à

Vlaminck ses chaumières foutues !... à Bosch ses trucs sans queues ni têtes ?... à Debussy de [115] se foutre des mesures ? Honegger de même ! moi j'ai pas du tout les mêmes droits ? non ? j'ai que le droit d'observer des Règles ?... les stances de l'Académie ?... c'est révoltant !

- Non !... non !... mais enfin...

- Les Beaux-Arts transposent comme ils veulent ! depuis plus d'un siècle !... Musique, Peinture, Couture... Architecture !... des Muses affranchies, je vous le dis !... même la pierre, vous voyez !... la pierre !... la Sculpture !... et le papier ? non !... ah, le papier !... l'écriture est serve, voilà !... serve du journal quotidien !... le journal quotidien transpose pas !... non !... jamais ! le bachot non plus !... le certificat d'études non plus !... la licence non plus ! jamais !... rien !...

- Oui, mais tout de même vos trois points ?... vos trois points ?...

- Mes trois points sont indispensables !... indispensables, bordel Dieu !... je le répète : indispensables à mon métro ! me comprenez-vous Colonel ?

- Pourquoi ?

- Pour poser mes rails émotifs !... simple [116] comme bonjour !... sur le ballast ?... vous comprenez ?... ils tiennent pas tout seuls mes rails... il me faut des traverses

- Quelle subtilité !

- Mon métro bourré, si bourré... absolument archicomble... à craquer !... fonce ! il est sur sa voie !... en avant !... il est en plein système nerveux... il fonce en plein système nerveux !... vous me saisissez, Colonel ?

- Un petit peu... un petit peu...

- Mon métro que je vous raconte est pas une guimbarde imbécile qui cahote, berlogue, titube, s'accroche à tous les carrefours !... non... mon métro s'arrête nulle part... je vous l'ai dit ! je vous le répète Colonel !

- Oui ! oui ! oui !... c'est extraordinaire !

- Au but, d'un trait, Colonel ! mais attention... sur rails profilés !... récit « traverses impondérables » !

- Vraiment ? vraiment

- Vous doutez encore ?... exactement !... je vous l'affirme Colonel !... plus jamais d'ergoteries devant moi ! plus d'embarras ! le truc du « métro-tout-nerfs-rails-magiques-à-traverses-[117]-trois-points » est plus important que l'atome !

- L'atome? comment?

- Comme nouveauté qu'on parlera !
- Alors ?... alors ?
- Alors Colonel, le Cinéma est foutu ! et d'un ! dépassé, décati, rousti !
 - Ah, bah !... ah, bah !
 - Pas d'« ah, bah » !... je tolère pas vos « ah, bah » Colonel !... je vous livre la vérité toute pure... profitez de ce que je vous dis !... soyez prévenus: je laisse rien au cinéma ! je lui ai embarqué ses effets !... toute sa rastaquouerie mélo... tout son simili-sensible !... tous ses effets... décanté, épuré, tout ça !... à pleins nerfs dans ma rame magique ! concentré !... j'ai enfourné tout !... mon métro à « traverses trois points » emporte tout !... mon métro magique !... délateurs, beautés suspectes, quais brumeux, autos, petits chiens, immeubles tout neufs, chalets romantiques, plaignaires, contradicteurs, tout !... je lui laisse rien !... par charité : deux trois « Grévins »... Hollywood, Joinville, les Champs-Élysées, la rade de New-[118]York... tout le carton pâte !... toutes les loques... avec plein de cils et plein de nichons !... par pitié pour les ataxiques... retenez bien !... les sclérosés... qu'ils s'y retrouvent encore qu'ils se trouvent pas abandonnés de tout j'ai capturé tout l'émotif !... je vous ai expliqué Colonel ?... « Pigalle-Issy » en moins de deux !... même les pires fainéants sont émus !... et vous, Colonel ?... et vous ?
 - Pardi !... pardi !
 - Ah, nous sommes d'accord Colonel, par le Capricorne, Colonel ! seriez-vous par hasard povolte ? musicien, peut-être ?
 - Oh, oui !... ah, oui !
 - Ça tombe bien ! nous nous comprenons de mieux en mieux ! imaginez-vous la musique sans points de suspension Colonel ?
 - Oh, que non !... que non !
 - Et sans « soupirs » ?
 - Non, certes ! non, certes !
 - Vous êtes encore de mon avis !
 - Fouchtra ! fouchtri ! tonnerre ! bigre bougre ! »
 - Subit, là... subit il sursaute dans sa flaque [119] d'urine... en même temps qu'il louche !... il louche divergent !... voilà des façons !... « Allons, Colonel... allons !... écoutez-moi !
 - Saperlipopette !... saperlipopette ! »
 - Il glapit !... je peux dire que pour la patience, sans me vanter, ie m'excuse de parler de ma personne, j e suis un champion à toute

épreuve... je fanfaronne pas... jamais !... jamais !... ie vous dis les choses... et j'ai les preuves !... pendant des mois, des années, il s'est trouvé qu'en réclusion, puis à l'infirmerie de la prison, je fus enfermé avec les dingues, les plus hystériques homicides les plus dangereux de la « Centrale », pour qu'à mon exemple... par mes bonnes manières, mes bonnes paroles... ils se calment un peu... qu'ils se jettent plus tout le temps dans la porte blindée tête première !... beng !... et que question de s'entaillader les cuisses et le poitrail à coups d'éclats de cruche ils se fassent plus si mal... ils se dissèquent pas la « fémorale » !... la fémorale qu'est fatale !... eh bien je dois le dire, Colonel !... presque toujours, à mon exemple, ils allaient mieux... ils se calmaient... on me félicitait pas, mais je [120] voyais... On félicite jamais les détenus... des véritables tigres humans !... ils cherchaient plus à m'éventrer... vu qu'on était que deux en cage, c'eût été facile !... surtout la nuit !... même la cellule très éclairée !... comment que les gardiens ont la chiasse !... tous ceux qui y ont été, savent... faut compter que sur soi en cellule !

Je compare pas !... oh non !... bien sûr ! avec Réséda, là, c'était pas du tout le même travail !... eh, non ! on était en pleine vie publique... dans un Square... entourés de badauds !... en plein qu'il urinait tout debout lui !... et qu'il m'interpellait, le cochon...

« Bigre ! bougre ! fouchtra ! Céline ! »

Que tout le monde sache !... le scandale public !... pas que je le redoutais lui, le pissoir !... mais qu'on sorte du square, gentiment... voilà ce que je voulais !...

« Colonel, écoutez-moi ! vous laissez distraire par personne !... retenez qu'une chose : les rails émotifs !... impondérables !... le style émotif !... à trois points !... trois points !... la trouvaille du siècle !... ma trouvaille !... j'aurai des drôles de funérailles !... j'y pense ! j'y pense ! [121] moi, je vous le dis ! je vous le prédis !... nationales ! et aux frais de l'Etat !... la Colette m'a donné l'idée ! avec un émotif ministre qu'aura des larmes ! parfaitement ! les gens où je demeure se doutent pas !... le « génie du Siècle » !... les rails qu'ont l'air droits qui le sont pas !... le ministre racontera tout ça ! Colonel, apprenez par cœur !... vous laissez distraire par personne !

- Pigalle-Issy direct tout nerfs ! le Cinéma existe plus ! »

Il répète bien.

« Colonel, ça va déjà mieux c'est pas tout !... c'est pas tout ! il a retrouvé le langage parlé à travers l'écrit !

- Qui ?

- Mais moi, bon Dieu ! moi pardi ! gourde ! pas un autre !... »

Il me désespérait !... j'avoue !...

« Tout nerfs !... tout nerfs ! »

Il rabâche !

« Écoutez-moi bien Colonel !... le plus ardu, à présent ! j'en termine... le plus subtil !... tâchez de me comprendre ! faites l'effort !

[122]

- Oui !... oui !... oui !...

- je vous prends un lecteur...

- Parfaitement !

- Le lecteur d'un livre émotif... une de mes œuvres !... en style émotif !...

- Alors ?

- Il est d'abord incommodé un peu...

- Ah?... qui ?...

- Le lecteur qui me lit ! il lui semble, il en jurerait, que quelqu'un lui lit dans la tête !... dans sa propre tête !...

- Bigre ! bougre !

- Parfaitement !... dans sa propre tête ! pas de bigre ! pas de bougre !... sans lui demander la permission ! c'est de l'Impressionnisme, Colonel ! tout le truc de l'Impressionnisme ! le secret de l'Impressionnisme ! je vous ai parlé de l'Impressionnisme ?

- Oh oui ! oh oui ! oui !

- Pas simplement à son oreille !... non ! dans l'intimité de ses nerfs ! en plein dans son système nerveux ! dans sa propre tête !

- Eh, bien !... c'est quelque chose !

- Vous pouvez le dire ! c'est quelque chose, [123] Colonel ! vous pouvez le dire ! que quelqu'un lui joue comme il veut sur la harpe de ses propres nerfs !

- Comment ? comment ?

- Attendez ! rapprochez-vous ! »

Je veux pas que les gens autour entendent... je lui chuchote à son oreille...

- « Vous plongez un bâton dans l'eau...

- Un bâton dans l'eau ?

- Oui, Colonel !

- De quoi il a l'air votre bâton ?

- Je ne sais pas...

- Il a l'air cassé votre bâton ! tordu !

- Alors ? alors ?

- Cassez-le vous-même, pardi ! avant de le plonger dans l'eau !
cette bonne blague ! tout le secret de l'Impressionnisme !

- Alors ?

- Ainsi vous corrigerez l'effet !

- L'effet quoi ?

- De la réfraction ! il aura l'air droit votre bâton ! vous le casserez
d'abord, Colonel !... avant de le plonger dans l'eau

- Je le casserai !

[124]

- Vous lui flanquerez une rude entorse !...

- Ah dites donc ! dites donc !

- Ainsi de mon style émotif ! et de mes rails si ouvragés ! profilés
« spécial » !

- Vraiment ? vraiment ?

- Exactement ! Colonel, vous êtes en progrès ! vous êtes pas loin
de me comprendre !

- Mais Gaston ? mais Gaston lui ? il vous comprendra, lui ?

- Nous allons voir... nous allons le voir ! vous lui demanderez !

- Où c'est, chez Gaston ? »

Il se souvient plus...

« Venez avec moi, Colonel ! suivez-moi ! sortez avec moi de ce
square ! »

Que ce nom de Dieu sorte du square !... oh, mais il veut pas ! il
veut pas il recule ! et il recommence à gueuler !

« Non ! non ! laissez-moi ! »

Vous pensez l'effet !... maintenant les gens, c'est un scandale !...
Ils attendent que ça, le scandale !...

« Le charme !... le silence, Colonel ! »

[125]

Je peux y aller à le faire taire, l'outil !... J'harangue ! j'harangue le
Square ! tous les gens là ! qu'ils s'écartent... qu'on sorte !... qu'on nous
laisse sortir !... ma présence d'esprit !

« C'est un cas, Messieurs Mesdames !... cet homme est malade !
je le connais depuis toujours ! je le soigne !... mon malade !... je conduis
à l'hôpital !... »

Mais lui le fumier me contredit ! et comment !

« L'écoutez pas ! l'écoutez pas ! Messieurs Mesdames ! il veut m'empêcher ! c'est un assassin ! un assassin ! un voyou ! je veux voir M. Gallimard !

- Mais vous le verrez, sacrée bourrique ! bordel ! vous le verrez !... il nous attend ! je vous l'ai promis ! je vous le jure ! »

Je lui aurais juré la lune !

« Attrapez-moi par le cou !... serrez-moi bien ! serrez-moi fort !... fort !... que le métro vous emporte pas ! »

Il m'attrape !... il me serre le qui qui !... ça va !... ça va !... il voit le métro sur le boule[126]vard !... là, sur le boulevard Sébastopol !... il se cramponne... je profite pour parler aux personnes...

« Oui ! oui ! c'est sa tête !... sa tête !... je suis son médecin, Messieurs Mesdames !... son médecin traitant ! il est en crise !... »

J'affirme !...

« Les rails !... qu'il crie, lui... traitant ? traitant ? traître ! oui ! traître ! les rails !... il a dévissé tous les rails !... en fait de rails !... voilà comme il est ! Messieurs Mesdames ! au secours !... au secours !... »

Il se calme pas du tout !...

« L'écoutez pas, Messieurs Mesdames ! c'est un pauvre malheureux ! allez !

- Au secours ! au secours »

De plus belle il braille !

« Il a saboté tout le métro !... il a mis ses soupirs partout !... monstre anarchiste !... vendu !... traître !... traître ! »

Je réfute ! je réponds... il le faut !

« Venez le dire à Gaston ! venez ! »

Je l'encourage...

« Restez pas là !

[127]

- Oui, je vais lui dire !... que je vais lui dire !... oui, je lui dirai !

- Venez alors ! dépêchez-vous ! mouchard ! bourrique ! »

Il venait... il vient plus !... il hurle !

« Pisser d'abord ! pisser d'abord !

- Mais vous faites que ça ! »

Il se rendait pas compte !... les gens nous regardent, eux !... comme il pisse ! comme il dégouline !... la flaue dans le sable... je leur chuchote...

« C'est un blessé de la guerre 14 ! trépané !... il sait plus... il sait plus ce qu'il dit ! Colonel de la guerre 14 !... »

C'est un prestige la guerre 14... et Colonel !... qu'ils me cherchent un taxi eux, qu'ils se magnent ! je leur fais signe !... qu'ils en arrêtent un qui passe !... qu'ils m'aident !... que je vais le mener à l'hôpital !... qu'ils restent pas à encombrer !

« Qu'est-ce qu'il a ?... qu'est-ce qu'il a ? »

Ils insistent !...

« Il a trop, parlé c'est tout ! trop parlé !... ça lui a provoqué l'accès !... les nerfs !... sa tête ! [128]

- L'accès de quoi ? »

Ils veulent savoir...

« C'est le métro ! non ! c'est le métro ! »

Encore une fois il me réfute ! et sur quel ton ! il m'a entendu chuchoter...

« Sauvez-moi ! sauvez-moi tous ! »

Il appelle au secours 1

« Un taxi pour l'amour de Dieu ! »

Il exhorte aussi ! ils ont qu'à regarder comme il pissoit ! la flaque ! la flaque, là ! pas de moi ! de lui ! qu'ils regardent !

« Ah, oui ! ah, oui ! »

Ils admettent... ils se rendent compte... c'est lui ! c'est bien lui ! ils m'aident que je l'avance... qu'on se sorte des graviers... ils nous poussent... on arrive au rebord du trottoir... le taxi est là

« Montez ! montez, Colonel ! »

Il est méfiant encore !

« Craignez rien ! Colonel, montez ! Colonel !

- On va chez M. Gallimard ?

- Sûr de sûr ! Cochon ! »

Il m'excéde !

[129]

« C'est pas le métro ?

- Mais non ! regardez ! »

Il monte !... il veut bien... mais je le pousse... on le pousse tous !... le chauffeur fait plutôt la gueule... je lui dis :

« Roulez tout doucement !... c'est un malade !... attention !... doucement

– Où ?

– 5, rue Sébastien-Bottin ! »

Je remercie tous les gens autour... ils me posent encore des questions !... « quel hôpital vous allez ?... » je presse le mouvement... le

taxi démarre... Ouf !... ce taxi cahote... mon intervieweur dodeline... il va s'endormir... je crois... je crois... il cligne des yeux... comment que je l'ai échappé belle !... oh, mais son pipi ?... au fait ? son pipi ?... les coussins ? s'il inondait la voiture ?... j'osais pas regarder... on allait vraiment très doucement... une affluence de camions... Les Halles !... arrêtés presque à chaque mètre !... feux rouges !... feux jaunes !... bon !... nous voilà tout de même au Châtelet... je me dis : il roupille !... ça ira !... va foutre ! il ouvre un œil !... juste ! il regarde [130] dehors... il regarde la place... j'ai pas le temps de faire « ouf » !... vous me croirez !... il tape au carreau !... il cogne !... et comment !... bing ! bong ! un raffut !... et qu'il recommence ses appels !

« Au secours ! au secours ! »

Tant qu'il peut !... le scandale place du Châtelet !... c'est un scandaleux !... il veut du scandale ! les gens accourent... encore un trêpe !...

« Alors ? alors ? quoi ? quoi ?... »

Le chauffeur arrête... ouvre la porte... encore j'ai pas le temps de faire ouf ! mon énergumène s'est projeté ! la porte vole ! oui ! et il hurle !... il est loin !... je cours après !... il est déjà au bassin ! à califourchon ! sur la margelle du bassin !

« De l'eau ! de l'eau ! »

Qu'il réclame !... je fonce !... je lui attrape un pied ! et l'autre pied !... il se déshabillait !... il voulait se baigner là, tel quel ! dans le bassin !... le chauffeur court après moi... crie après moi !

« Mon compteur ! et mon compteur ! »

Je lâche le pied de mon scandaleux... je reviens [131] au chauffeur... je le paye... vite ! vite ! au bassin ! au bassin ! je rattrape mon plongeur ! par le pied !... les flics y sont !

« Qu'est-ce qu'il fait ?... vous le connaissez !... il est avec vous ? »

Ils me demandent...

« Je le ramène chez lui !... je suis son médecin !

- Montrez vos papiers ! »

Je les leur montre... je veux pas leur parler d'hôpital... ça durerait des heures !... ils me feraient venir une ambulance !... ça serait chouette ! faudrait encore que j'explique... j'avais ma claque ! les flics y tenaient pas non plus !... qu'on s'en aille, voilà !... c'est tout !... je leur avais montré mes papiers... déjà pour le taxi, pardon ! j'en étais sorti ! qu'on décanille ! filer qu'il fallait !... que ça fasse pas émeute !

« Faites-le rhabiller alors... où vous le menez ?

- 5, rue Sébastien-Bottin !
- Il demeure chez vous ?
- Non ! chez sa femme !
- Qu'est-ce qu'il a ?

[132]

- C'est un blessé de la guerre 14 ! »
- Mais comment qu'il beugle mon blessé !

– « Je veux voir Gaston ! je veux voir Gaston ! agents ! Gaston !

- Qui c'est Gaston ?
- C'est son oncle »

J'affirme...

« Alors traînez pas ! emmenez-le ! rhabillez-le ! »

Heureusement, juste tout d'un coup... il veut bien !... et il veut plus d'eau !... plus du tout !... il se laisse glisser du haut de la vasque !... du rebord... il renfile son pantalon... tout seul... il passe sa chemise... je l'active... je l'aide... j'avais une peur que les gens s'en mêlent !... ils s'écartent... ils nous laissent passer... ça va !... ils sont moins têtus qu'au Square... c'est moi qui me trouverais vraiment mal... les éblouissements qui me passent ! et c'est moi qui guide !... moi, qui le soutiens ! moi, qui réponds à toute la foule !... et aux flics !... moi, qu'aurais plutôt le droit de m'asseoir !... un peu !... je suis mutilé, moi aussi ! je voudrais bien m'asseoir... je connais [133] un chouette café là, juste... enfin chouette pour nous... après le théâtre... qu'a une arrière-salle... je connais... je connais...

« Colonel, vous êtes fatigué !... on va s'arrêter une minute !... un petit cognac vous fera du bien ! là, en face... donnez-moi le bras ! »

Il m'obéit... il est sage... je lui fais retraverser toute la place... et puis obliquer à droite... nous traversons dans les clous...

« Au quai, Colonel ! au quai, d'abord ! »

On y est !... et on s'immobilise là, pile ! il s'immobilise ! tout ébaubi !

« Venez ! venez Colonel !

- Quoi ? des fleurs ! des fleurs ! »

Qu'il me fait...

« Quoi ? des fleurs ?

- Des fleurs pour Gaston ! plein de fleurs pour Gaston ! »

Je vais pas le contrarier...

« Je veux offrir des fleurs à Gaston ! plein de fleurs à Gaston ! plein de fleurs à Gaston !

- Mais oui, Colonel ! mais oui !
- Achetez-moi des fleurs pour Gaston ! »
Le sans-gêne !

[134]

« Qu'est-ce que vous voulez comme fleurs ?

- De tout !... tout pour Gaston !... des roses ! des roses !... et plein de glaïeuls !... Je vous tue si vous voulez pas !... plein de roses aussi, hein ?... plein de roses ! »

L'air qu'il dit ça ! il le pense !... les flics nous observent... de l'autre côté de la chaussée... du trottoir d'en face... qu'il me pique une autre crise, mon merle !... ils rappliquent !... ils nous embarquent !... j'achète donc... c'est moi qu'obéis !... je lui laisse prendre une rose... dix roses... tout ce qu'il veut ! il veut pas que des roses... il veut des lys... et des œillets ! trois bottes de lys !... et puis un hortensia en pot ! un énorme ! en plus des glaïeuls... je règle la marchande... je dis rien...

« Ça va faire plaisir à Gaston ? »

Il jubile !... heureusement, je vois mon bistrot... là, en face... juste en face !... encore d'autres clous !

« C'est là ! c'est là, Colonel ! »

Ça y est ! on y est... tout chargés de fleurs en passant devant le comptoir j'explique :

« On va se mettre au fond... hein ? on sera [135] mieux ! avec les fleurs ! c'est pour un mariage ! »

Le fond, c'est la salle de billard... cette salle est sombre... c'est pas l'heure des joueurs... je répète au garçon...

« On va ensemble à un mariage ! »

Lui là mon louf, du coup des fleurs, il est tout autre ! dans la joie qu'il est ! il grogne plus... il est aux anges !

« Ce qu'il va être content Gaston, hein ?

- Je crois bien ! je crois bien !

- Il aime mieux les roses ? ou les lys ?

- Il raffole des deux !

- Et les écrivains comment qu'il les aime ?

- Il aimerait bien qu'ils crèvent tous !

- Qui écrirait alors ses livres ? »

Quelle question !

« Mais vous Colonel, pardи ! vous tout seul !

– Tous ses livres ?

– Cette bonne blague ! bien sûr ! personne autre !

- Je pourrais ?
- Ah, là, là ! un jeu ! un jeu pour vous !
- Quel jeu ?

[136]

- Mais voyons je vous ai raconté la technique !
- Ah, c'est vrai c'est vrai !
- Vous avez tout oublié ?
- Oh non ! que non !... j'ai rien oublié ! le rail émotif ! le métro ! dare-dare à trois points ! Pigalle-Issy, une minute !
- Et puis ?
- Tous les lecteurs ensorcelés !
- Bon ! mais c'est pas tout ! c'est pas tout !
- Le style profilé spécial !
- Exactement !
- Le génial « rendu émotif » ! la grande Révolution des Lettres !
- Encore ? encore, Colonel ?
- *Enfin Céline vint !*
- Avec conviction, Colonel ! pas par-dessus la jambe : Céline ! soyez pénétré ! la foi ! la foi, Colonel ! répétez !
- *Enfin Céline vint !*
- Bon ! là ! c'est mieux ! c'est pas mal !... mais encore ? je vous ai pas parlé de cinéma ?
- Si ! si !si ! qu'il était foutu le cinéma que le style émotif l'avait tué !...

[137]

- Très bien !... très bien !...
- Mais vous ?... Gaston ?... dites-moi ?... Gaston ?... »
Ça y est !... ça le reprend !... sa marotte !...
« Nous allons le voir !... je vous ai juré !... »
Tout pour qu'il me repique pas une crise !... je vois les flics dehors, qui vont... viennent... ils rentrent nous cueillir, pas un pli ! si mon sacripant raffute !... on y coupe pas !... faut que je l'occupe !...
« Prenez donc quelque chose, Colonel !
- Oh, oui !... oh oui ! »
Il bondit !... un saut ! au zinc il m'a encore échappé !... le bougre !... la détente qu'il a ! et il chante
« *Glouglou ! glouglou ! voici la Parisienne !... Bistrot ! en vitesse ! là youp !... un blanc gommé !... et un grand rhum !... et un demi ! ah !... et un café noir !* »

Il commande... il se ravise...

« Non ! pas de café noir !... un crème »

Là, il me montre du doigt au bistrot... et à sa femme...

« Celui-là ! oui, celui-là ! regardez-le ! regar[138]dez-le bien ! celui-là voudrait que j'en prenne !... l'assassin !

- Quoi ? Quoi ? »

Ils se demandent le bistrot, sa femme...

« Du café noir !... il voudrait m'empoisonner !... bien sûr ! bien sûr !... il a dévissé tous les rails ! Messieurs Mesdames !... l'individu que c'est !... regardez-le ! oui !... celui-là !... »

Ils me regardent... moi, toujours ma présence d'esprit !... je suis pas éberlué du tout !... on est en bordée !... en pleine rigolade !... je joue le jeu !... joyeux invités, marrants au possible !... garçons d'honneur !... la preuve : notre gros hortensia ! notre pot !... fameux drilles qu'on est ! déjà fin ronds saouls ! c'est tout ! voilà ! le bistrot, la bistrote se demandent... puis ils rient aussi... ça va !... ils se mettent à rire ! il trépide au zinc mon louf ! il entrechoque les verres pleins... il en fout un par terre !... un plein !... deux !... puis trois ! je fais signe qu'il faut pas le contrarier... ils lui versent un autre verre de bière... ce coup-là il le boit... il verse tous les autres verres dans son [139] demi vide !... le blanc gommé, le grand cognac, et un kirsch en plus ! oui le kirsch d'un client !... « Dites donc ? Dites donc ? » que le client râle... ah, et puis quand même le petit noir !... il enquille tout !

« On part ? on part ? »

Maintenant, la hâte !... que je paye et qu'on se taille !...

« Voilà Colonel ! voilà ! »

Je suis aux ordres !... il titube... je dis : il va vomir !... si il dégueule devant les flics ?... ou sur les flics ?...

« On prend un taxi, Colonel ? »

Il veut pas !

« Non !... faites attention à mes fleurs ! »

Je porte le pot... lui, il a les gerbes... plein les bras... les lys, les glaïeuls, les roses... je vais pas le contrarier !

« Lâchez pas le pot ! »

Il me recommande... mais il vogue et houle... je lui rattrape ses fleurs, le beau con !... et je l'épaule !... je le soutiens qu'il marche... les gens nous suivent... il a des hoquets... on arrive au Pont des Arts... on avance... mal, [140] mais on avance !... c'est bien grâce au parapet !.. cahin-caha... je le pousse contre le parapet... de la façon qu'il oscille il

se fouterait sous l'autobus... et y a des autobus féroces !... moi-même je tenais difficilement... je veux dire : debout ! j'étais extrêmement fatigué... moi, c'est parler qui me fatigue... j'aime pas parler... je hais la parole... rien m'exténue plus... pour ce sale con que j'avais parlé... et pas qu'un peu !... une bavette d'heures ! lui, qu'aurait dû tenir le crachoir !... foutu interviouveur mes nouilles !... ils me l'avaient choisi !... de la façon qu'il titubait s'il se nouait les pieds, se les entremêlait ? qu'il bascule sous l'autobus ? c'était possible !... il me faisait de ces embardées !... de ces à-coups ! une brute !... j'avais vu !... je voudrais pas qu'on se trompe ! que les gens pensent alors, fatal... quand il serait sous l'autobus, que c'est moi qui l'avais poussé !... les gens s'ils sont tendancieux !... je les connais !... horribles !... ils vous voient assassin d'abord !... vous les intéressez que pour ça !... ils ont qu'envie de vous faire buter... vous faire couper le cou ! je pouvais le pousser à l'eau... certes !... [141] certes !... pas que sous l'autobus !... le foute à l'eau !... ce Colonel Réséda, alias professeur Y !... pardi !... je l'envoyais !... lui et son pot et ses gerbes !... par-dessus bord ! par-dessus la rampe du pont !... un bon coup !... cette rigolade ! vous pensez ! j'y pensais pour rire !... mais il y pensait aussi, lui ! et comment !... et comment !... et lui pas pour rire !... « Viens ! viens ! » qu'il me fait... et il me saute dessus !... d'autor ! j'aurais, pas cru !... si ! si ! ça y est !... à bras-le-corps il m'a ! il m'attrape ! il me tient !... je me dégage !... le sauvage !... les gens rigolent ! deux ivrognes qui se battent !

« Allons ! allons, Colonel ! »

Il faut que personne se rende compte... qu'on ait l'air de s'amuser !...

« Traversons !... traversons vite, Colonel ! Gaston nous attend ! »

Les gens s'en mêlent...

« Qui c'est Gaston ?

- Son onde ! son oncle ! »

Je leur ai déjà dit ! qu'ils me foutent la paix !... je vois l'heure au cadran de l'Institut... il est plus de « cinq heures » !... ils ferment à « cinq [142] heures » à la N. R. F. ! on arrive au bout du pont...

« Allons, Colonel »

Après l'Institut, les petites rues... et le boulevard Raspail...

« Allons, Colonel ! Gaston vous attend ! »

Qu'il reste pas en panne !... si je me méfie de ses sursauts !... nous sommes Square du « Bon Marché »... clopin-clopant... les gens nous suivent... le Colonel propose...

« Si on s'assoyait un petit peu ? »

Ah, ça, je veux pas !... oh, je veux pas ! je veux pas du Square !... encore un Square !...

« Mais non, Colonel ! mais non ! nous sommes à deux pas ! deux pas de chez Gaston ! »

C'était vrai !... trois ou quatre minutes... au plus ! il tanguait... il zigzagait... moi aussi... lui c'était sûrement la biture !... son mélange au zinc !... moi, non !... oh, moi non !... moi c'était de ma tête !... et d'avoir bien trop jacassé !

« Gaston y sera ?

- Je vous l'ai juré, Colonel

- Il aimera les fleurs ?

[143]

- Il les adore !... mais les lâchez pas !... vous les lâchez !... je lâche pas le pot, moi ! »

C'est vrai, il perdait ses fleurs !... il en avait encore bien sûr !... dix... quinze gerbes !...

« Vous voyez ce que c'est que la surface ? vous vous rendez compte Colonel ? vous existez plus ! je vous le disais !... je vous le disais bien !... c'est un micmac !... c'est une horreur !... vous perdez tout, Colonel ! »

Il m'écoute pas... il m'entend pas... on va... je lui tiens bien le bras... son bras droit... il aura plus de fleurs si ça continue !... il en perd encore !... j'en ramasse... les gens m'aident... on les lui remet dans les bras... et si ça commente ! y en a qui nous suivent depuis le Châtelet... toutes sortes de questions, surtout à propos de son grade...

« Vous croyez qu'il est Colonel ? »

Ça ça les intrigue... s'il est vraiment Colonel ?

« Vous êtes médecin ?... vous ?... où vous allez ?... vous avez dit à un mariage ?... vous avez dit à l'hôpital ?... »

J'avais beaucoup dit... je m'étais contredit... [144] je me rendais compte... ils voulaient savoir... tout savoir !... hé ! qu'ils nous laissent arriver !.. c'est tout !... on était plus loin... la rue du Bac, là... le carrefour, la rue Sébastien-Bottin... il s'agit pas de se tromper de porte... le « 5 » !... maintenant, de nous engouffrer dedans ! juste ! hop

là !... nous deux !... qu'ils restent dehors eux sales renifleurs bredouilles
bourriques clique !

« Quel numéro vous allez ? »

Ils veulent tout savoir !... je leur crie merde !... je file un ramponneau au Colon ! toute ma force !... qu'il en flageole ! tombe sur les genoux... presque !... je le rattrape !... il perd ses lys !... je les lui ramasse... il les reprend encore !

« Colonel !... Colonel ! »

Je vogue moi-même... j'ai la sensation de voguer... mais courage !... courage !

« Colonel !... Ça y est !... nous y sommes ! on y est !... »

Une autre bourrade !... qu'il hésite plus !... vlang !... qu'il fasse pas demi tour !... vlang !... qu'il fonce dans la porte ! qu'il enfonce la [145] porte cochère !... puisqu'on y est maintenant !... on y est à la R. N. F.!... je roule avec lui sous l'autre voûte !... l'élan !... la monumentale !... les suiveurs veulent entrer aussi !

« Non ! non ! non ! »

Le concierge s'oppose ! et je m'oppose ! heureusement qu'il est là le concierge !

« C'est fermé ! c'est fermé ! charognes ! saligauds ! allez ! »

Il les refout dehors ! heureusement qu'il est athlète !... ils sont une bande qui veulent forcer !

« C'est fermé, je vous dis ! bordel ! c'est fermé ! »

Et il boucle la lourde ! la grande lourde ! cling ! clac ! clac ! si ça râle ! dehors !...

Ils frappent ! ils secouent ! tant qu'ils peuvent !... ils se font mal... ils frappent plus...

« Qui c'est cet homme-là ? »

Le concierge me demande.

« Chutt ! chutt !... chutt !... c'est un auteur !

- Je le connais pas...

- Chutt !... chutt !... chutt !... c'est un auteur !... il a une crise !...

[146]

- Une crise de quoi ? »

Je lui fais signe : sa tête !...

« Mutilé de 14

- Ah !... »

Faut que je lui explique... à lui et sa femme... ils sont deux maintenant... sa femme est sortie de la loge...

« Colonel de la guerre 14 !

- Ah !... ah !...

- Faudrait qu'il se repose ! Monsieur Gallimard l'attend... il a rendez-vous !

- Maintenant ?

- Oui !

- Mais Monsieur Gaston est parti !

On a eu un accident ! pour ça qu'on est un peu en retard on a eu un accident ! mais il le verra demain ! demain matin !

- Il va pas rester là tout de même !

- Si ! si, madame ! »

Je parle à la femme... elle est pas favorable du tout !... je brusque... c'est le moment de l'autorité !...

« Où vous allez le mettre ?

- Dans le grand salon !... il dormira !... chutt ! chutt !

- Mais Monsieur Gaston vient pas le soir !

- Ça fait rien ! il le verra demain ! je vous dis que c'est très important ! »

Ils me croient pas beaucoup

« Là-haut ? là-haut ? »

Si j'entre dans les explications ! j'abrège !

« Bon ! alors ici ! on va l'allonger ! »

Je décide.

« Qu'il dorme ! il faut qu'il dorme ! »

Debout tel quel déjà il dormait... il ronflait déjà !...là, entre moi et le concierge... on était nous deux à le soutenir...

« Vous, madame, prenez les fleurs !

- Où je les mets ?

- Dans l'eau

- Et le pot ?

- Montez-le chez Monsieur Gaston ! chez lui ! dans le bureau ! sur son bureau !

- Lui, alors on le laisse sous la voûte ? »

Y a un moment d'hésitation...

« Dans votre loge, si vous voulez ? sur le tapis ? »

[148]

Je propose...

« Puisque vous dites qu'il est malade... ça serait pas mieux l'hôpital ?

- Non ! non ! non ! Monsieur Gallimard veut le voir ! d'abord ! »

Je discute pas !...

« Il a rendez-vous ! je vous dis ! il a rendez-vous ! vous avez peur qu'il dégueule ! »

Je vois ce que c'est !... ils ont peur pour leur tapis !

« Cherchez un oreiller, madame ! et une couverture ! qu'il attrape pas une pneumonie ! la tête sur les pavés comme ça ! »

Qu'ils se sentent responsables !

« Qu'il dorme ! qu'il dorme ! »

Ils se chuchotaient... ils se demandaient...

« Allez ! allez ! Monsieur Gallimard l'attend ! »

Je l'attrape, elle... je la pousse... elle monte... y a un étage... je l'entends...

« La couverture ! »

Elle retourne chercher une couverture... Ça va !... le Colon ronfle... on l'allonge sur les pavés... il ronfle sur le dur !... il est pas très bien mais il dort !... il a oreiller couverture !... il est [149] à même les pavés ! à la dure ! je le dis !... faut que ça se sache !... qu'ils retiennent bien, que tout le monde retienne que c'est grâce à moi !... eux, ils le laissaient sans couverture !... je regarde sous lui si il pissoit... il pissoit plus !... je lui prends son pouls... à 75... pouls normal !... les gens tapaient plus dans la porte...

« Y a encore quelqu'un dehors ? »

Je demande... le concierge entrouvre... il regarde...

« Non !... personne !... »

- Quelle heure il est

- Dix heures !...

- Bon ! je remonte chez moi !... je vais pas être long ! j'ai une petite malade à voir !... et je redescends. »

Je décide ! j'ai mon idée... Montmartre et retour !...

« Vous emportez pas les fleurs ? »

Ah, ces fleurs !

« Non ! non ! mettez-les dans l'eau ! je vous ai dit !

- Et l'hortensia ?

[150]

- Dans le bureau de Monsieur Gallimard !

- Vous croyez ? vous croyez ?

- Mais ils se connaissent !... je vous le répète ! Monsieur Gallimard l'attend

- On l'a jamais vu !

- Je vous expliquerai !... je reviens tout de suite ! »

Je les laisse cafouiller... je m'esquive !... la porte cochère... la rue... hop !... je zigzague un peu... c'est la nuit... j'ai hâte !... j'ai hâte !... y a que chez moi que je peux réfléchir... dehors je peux rien... y a que chez moi !... je vais redescendre... je vais revenir... certainement ! oui je vais le fignoler moi l'interviouve ! chez moi putain d'interviouve !... moi-même !... qu'est-ce qu'il me mettrait en se réveillant, lui ?... pardagon ! le Réséda ! je connais un peu la calomnie ! vous vous avez été témoin ?... vous avez tout vu !... bien vu !... témoin de tout ?... mais lui, comment qu'il m'arrangerait ! à son réveil ! un beurre ! L'histoire du métro !... des rails émotifs !... le taxi !... s'il me fignolerait ça ! et le bain de la place du Châtelet !... et la Révolution du Style !... et [151] la mort du Cinéma ! ça serait coquet !... les paroles ignobles qu'il me ferait dire ! de quoi me fâcher avec Paulhan ! Gaston ! et tous autres ! la maison entière ! ce sale faux être, Professeur Y, Colonel ! la haine qu'il me concentrerait !... l'ivrogne !... vous l'avez vu boire ? mais pour remonter chez moi fallait que je trouve un taxi ?... plus un seul métro ouvert !... plus un métro !... les grilles !... je suis monté à pied !... vous me croirez ? oui ! tout à pied !... dans la nuit... voilà comme je suis, comme courage... tout aussi, peut-être plus invalide, mais oui !... mais oui, plus !... que le Colonel Réséda !... que ce charogne interviouveur qui m'avait vraiment éreinté ! esquinté, fini, on peut dire !... cabotin biaiseux ! chef-d'œuvre de faux derge !... et biberon !... je pouvais me méfier ! oh, dangereux ! je me disais ça là sur le banc... Place Clichy... je m'accordais un petit repos... combien il était ?... deux heures ?... comment je retrouverai ma maison ?... au fait ? au fait ?... oh, je la retrouverai ! une fois là-haut ça serait pas long... pour moi c'est rien de rédiger... mais il faut [152] que je réfléchisse d'abord !... Pas longtemps non, pas longtemps... une demi-heure... et je peux réfléchir que chez moi !... chez moi ?... chez moi ?... je savais plus bien !... je retrouverais ?... je retrouverais pas ?... le sûr, il fallait que je me grouille !... poulope, drope ! artagada nouille !... que j'y soye ! et dare-dare retraverse Paris !... que je soye chez Paulhan avant lui !... chez le Paulhan !... avant que l'autre soit réveillé ! qu'il se mette aussi à rédiger... alors ?... alors ?... un gratin ! il demeure aux Arènes, le Paulhan !... il existe encore des personnes qui savent où se trouvent les Arènes ! mais c'est un chemin !... ah, voilà ! voilà !... faut les reconnaître

les Arènes tudieu foutre ! par César ! Lucrèce, Lutèce... ça serait malheureux ! un petit peu !

Je dirai à Paulhan : « C'est nous deux ! voilà le papier ! on est d'accord ! » je dirai la même chose à Gaston : « Le Colonel est pas bien !... il est d'avis ! je signe pour nous deux ! »... mais que j'arrive le premier, futaine ! pas un pli ! que je le luxe, Arènes pas Arènes, ce sale ourdisseur faux cochon pour sûr !... c'était [153] peut-être qu'au jour qu'il pissait ?... au fait ?... au fait ?...

L'essentiel ! L'essentiel ! que je me perde pas que je fasse les trente... quarante pages, moi !... suffisant pour l'interviouve ! et lisibles ! lisibles ! pas plus du tout aride qu'autre chose !... l'interviouve qui fera pas le tonnerre, bien sûr !... mais qui sera pas non plus la honte dans leur organe qui fait fureur, le Catalyseur des Élites : *L'Illustribus Review New New, Hirsch, Drieu, Paulhan, Gaston, C°*...

Tout considérant... humblement... le mémoire d'Harvey faisait dix pages, en latin, sur la « Circulation du Sang »... lui qu'était coté, honoré, favori du roi... d'un jour à l'autre plus un client !... sa maison ravagée et tout !... le monde entier contre lui !... pour un petit écrit de dix pages !... alors ? alors ?... il faut se méfier de faire trop court... et Galilée donc !... quatre mots !... qu'est-ce qu'il a pris !... comment qu'il a dû s'excuser !... pour ses quatre mots !... s'agenouiller !... je me relis moi là, il faut se relire !... il faut se méfier de faire trop bref... tout mon mémoire façon d'interviouve... [156] on se relit jamais assez !... oh !... oh ! non... non ! tout de même... ça peut pas aller si loin... je le dis ! ce n'est pas de telle importance...

FIN